

la Vérité

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

N° 47. — Vendredi 1^{er} août 1930

HEBDOMADAIRE

Prix : 0 fr. 50

Contre la guerre impérialiste, par le front unique des travailleurs !

Une fois de plus, l'Internationale communiste appelle les ouvriers à manifester leur volonté de lutte contre la guerre. Or les mots d'ordre du P.C. français en 1930 sont différents des mots d'ordre du Premier Août 1929. Comment peut-il se faire que les mots d'ordre : « grève générale politique de masses, conquête de la rue, prise du pouvoir à l'ordre du jour », soient remplacés par les mots d'ordre « front unique pour l'augmentation des salaires, contre le versement ouvrier, etc... » ?

Les hautes instances stalinienne si clairvoyantes ne peuvent l'expliquer ni aux membres du Parti ni à la classe ouvrière toute entière. Ces mêmes instances ne peuvent également expliquer aux travailleurs comment dans une situation aussi « révolutionnaire », le parti socialiste qui d'après l'analyse de P.I.C. n'avait, il y a quelques années, aucune influence en France, a augmenté énormément ses effectifs, qu'il continue encore à le faire et qu'en même temps, dans la si célèbre « Troisième Période », notre Parti a vu ses effectifs baisser, de 30 p. cent si l'on en croit Manouïlsky, et en réalité de beaucoup plus, la C.G.T.U. a perdu cent mille membres, l'influence du Parti a baissé considérablement comme l'ont montré diverses élections, l'Humanité, l'organe des travailleurs révolutionnaires de ce pays, voit sa vente diminuer d'une façon inquiétante. En continuant à affirmer que la ligne politique du Parti était la seule ligne juste, on ne peut expliquer ces faits. En disant que la grève générale politique de masses était justifiée en 1929 et, qu'en 1930 on ne peut pas jouer avec ce mot d'ordre, on ne fait qu'exposer le Parti aux railleries des réformistes et des droitiers. En expliquant qu'on ne peut pas organiser la grève générale politique à cause des faiblesses d'organisation et en même temps en se faisant sur les causes de ces « faiblesses », on compromet l'autorité du Parti et de l'Internationale communistes ; et c'est pourquoi une quantité importante de travailleurs révolutionnaires abandonnent depuis quelques années le P.C. et les autres organisations de classe. Aucun « tournant décisif » exécuté en 24 heures, aucun mouvement pour le front unique ne peuvent changer la situation du Parti et le redresser. Nous avons dit cela bien souvent en son temps, nous en avons prévenu le Parti, et c'est pourquoi nous ne serons pas entraînés dans la faillite politique des staliniens. Nous avons été insultés parce que nous ne croyions pas que nous étions dans une période aussi révolutionnaire, parce que nous voulions que le Parti mène la lutte pour les revendications immédiates, etc... A ce moment-là, nous étions des contre-révolutionnaires, des renégats, des ennemis du Parti. Aujourd'hui, la direction stalinienne s'approprie les mots d'ordre de notre plate-forme, sans être en mesure de les expliquer et de les appliquer.

C'est pourquoi nous sommes persuadés que la fraction stalinienne n'est pas capable de réaliser une politique juste, basée dans la situation présente sur un véritable front unique de la classe ou-

vière, sur une concentration d'une majorité écrasante de la classe ouvrière autour de revendications immédiates, liées étroitement aux buts finaux du prolétariat. Si nous savons organiser la classe ouvrière autour de ces revendications-là, nous aurons la certitude qu'elle combattra alors avec nous la guerre impérialiste, le capitalisme et le réformisme. C'est pourquoi notre tâche principale est d'expliquer encore une fois aujourd'hui aux ouvriers ce qu'est exactement le front unique, sans phrase, sans démagogie, sans manœuvre, et en même temps de préserver le Parti d'une nouvelle catastrophe qui, si on ne tire pas exactement les leçons du passé, le fera verser de l'ultra-gauchisme dans l'opportunisme.

Aux populistes qui démontrent chaque jour plus nettement leur orientation vers la « démocratie bourgeoise », les bureaucrates centristes sont incapables d'opposer une ferme résistance. Déjà, les populistes, qui connaissent pour les avoir pratiquées les formes traditionnelles de l'opportunisme politique, exultent devant le « tournant ». Ils savent ce qu'il annonce : la bureaucratie désarmée devant l'opportunisme, rejoignant les pratiques éprouvées de l'électoratisme. Seule l'opposition de gauche, par sa lutte implacable, peut combattre efficacement le courant droitier et ses auxiliaires opportunistes.

Comment réaliser le front unique

Le front unique est une question des plus brûlantes. Il ne suffit pas de crier qu'il est nécessaire ou d'écrire des résolutions à son sujet. La tactique du front unique n'est pas récente ; elle a été élaborée au 3^e congrès de l'Internationale communiste (1924) en collaboration étroite par Lénine et Trotsky qui la défendirent contre les ultra-gauchistes d'alors (Thalheimer, Bokharine, Bela Kun...), qui les appelaient « droitiers » ; elle a été conçue dans le but de gagner les plus larges couches de la classe ouvrière et pour leur montrer que le Parti communiste combat non seulement pour les buts finaux du prolétariat mais en même temps de la façon la plus résolue pour ses revendications immédiates. C'est pourquoi comme Lénine l'a toujours souligné, nous disons, qu'il ne s'exprime pas par une série d'articles ou par un « tournant décisif » des Thorez, Cachin, etc..., mais qu'il a ses racines dans chaque lutte quotidienne si petite soit-elle. Nous avons toujours dit qu'un ouvrier à quelque parti qu'il appartienne, ne peut être gagné au communisme par la « Troisième Période » ni même par la mise à l'ordre du jour de la Révolution

POUR LE CONGRES DE L'I.S.R.

LISEZ en 3^e page :

L'OPPOSITION UNITAIRE ET LA DELEGATION AU 5^e CONGRES DE L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE.

prolétarienne. Ces phrases peuvent sembler très révolutionnaires mais ne pourront convaincre les ouvriers qui n'ont pas encore placé leur confiance dans le communisme parce qu'ils n'ont pas vu que le parti était le défenseur de leurs intérêts les plus immédiats. Combien de centaines de milliers d'ouvriers en Europe occidentale qui, dans le passé ont retiré leur confiance de la social-démocratie ne se trouvent pas dans les rangs communistes parce que le parti ne leur a pas montré qu'il était le seul défenseur de leurs revendications immédiates. Il existe un nombre immense d'exemples où le parti a laissé passer des situations excellentes. Prenons seulement l'année 1929 et les premiers mois de l'année 1930 en France.

Une situation économique très prospère, des bilans favorables dans l'industrie et la banque, une productivité croissante dans les fabriques, l'absence de chômage, toute la vie économique du pays en plein épanouissement, et comme conséquence politique de cette situation, la solidité du pouvoir bourgeois était assurée. Que devait faire le parti dans une telle situation ? La tâche la plus essentielle aurait dû être une lutte impitoyable pour l'augmentation des salaires, pour la diminution du temps de travail, contre les résultats de la rationalisation capitaliste en montrant aux ouvriers qu'une lutte pour ces mots d'ordre était riche de perspectives dans une période où les bénéfices capitalistes croissaient. Sur la base d'une telle analyse, le parti au-

rait dû dire aux travailleurs français : « Ouvriers ! ne voyez-vous pas que les bénéfices de vos capitalistes croissent constamment, que la rationalisation due aux énormes progrès de la technique et des méthodes de travail ne fait que les augmenter tout en aggravant l'exploitation que vous subissez. C'est pourquoi, travailleurs, vous luttiez pour l'augmentation des salaires, pour la réduction du temps de travail, pour la protection et la sécurité dans le travail. Lutte avec vos syndicats unitaires pour l'amélioration de la situation de la classe ouvrière. » Si le Parti avait mené toute une série de batailles victorieuses autour de ces mots d'ordre, il aurait fourni la meilleure démonstration qu'il est le seul défenseur de la classe ouvrière. Les résultats auraient été le renforcement et la croissance du Parti, de la C.G.T.U. et de toutes les autres organisations révolutionnaires. Cela aurait constitué en même temps la meilleure défense de l'U.R.S.S., et la meilleure façon de lutter contre la guerre. Au lieu de faire cela, notre Parti a lancé des mots d'ordre si lamentables, ne correspondant pas aux conditions réelles et qui, bien entendu, ne recevaient pas d'écho dans la classe ouvrière. La situation excellente du capitalisme français était qualifiée de « situation pourrie », le travail systématique et persévérant était remplacé par l'appel si célèbre « la prise du pouvoir est à l'ordre du jour », la préparation systématique de la classe ouvrière (La suite à la quatrième page).

Les ouvriers se dressent contre la loi des Assurances Sociales !

LA BATAILLE GRÉVISTE DANS LE NORD

La lutte gréviste se développe avec vigueur dans le Nord, et, il faut bien le dire, elle a débordé à la fois l'initiative tardive des unitaires et la passivité des confédérés.

Elle s'est étendue à la région de Rouen et de St-Quentin. Des dizaines de milliers d'ouvriers montrent ainsi qu'ils refusent de se plier à la loi bourgeoise des assurances sociales ; ils réfutent dans les faits les calomnies des social-démocrates et des droitiers pour qui les communistes mènent contre les assurances sociales la même lutte que Coty, Chambelland, Sellier, défendent la loi, et maintenant ils sont bien embarrassés devant la réaction ouvrière !

Comme dans toutes les questions importantes, les dirigeants de la C.G.T.U. n'ont jamais eu de position sérieuse sur les assurances sociales. De plus, la carence d'abord, les méthodes de lutte ensuite du P. C. et des syndicats unitaires compromettent dans une grande mesure, le succès des batailles engagées actuellement contre les A.S. et leurs adorateurs, les chefs réformistes.

L'opposition aurait dû prendre une position nette et ferme sur cet important problème ; elle aurait dû indiquer

aux militants unitaires de la base et aux ouvriers comment il fallait lutter. Nous n'avons pu faire tout cela à cause de l'état embryonnaire de notre organisation, et le plus pressé consistait à rassembler les militants unitaires désorientés sur une plate-forme politique générale pour la lutte contre les naufrageurs de la C.G.T.U.

Pour le moment, contentons-nous de donner un bref aperçu de la bataille gréviste qui se déroule actuellement dans la région du Nord, car l'Humanité a ici un si triste envoyé en la personne de Ilberl, que les lecteurs ouvriers ne pourront savoir de lui que ce qu'on lui aura dit d'écrire.

Il y a aujourd'hui dans le Nord environ 60.000 grévistes, qui luttent avec un courage admirable contre la retenue et pour une augmentation de salaire. Après les textiles d'Armentières où les chefs chrétiens et confédérés continuent à « subir » la grève, le mouvement a gagné la métallurgie de l'agglomération lilloise, qui compte 15.000 ouvriers environ ; puis le textile où la grève est presque totale avec 20.000 grévistes environ. D'autre part, des mouvements partiels se déclanchent un peu partout

et avec une bonne agitation, il est possible de les élargir assez rapidement.

Reconnaissons franchement que nous n'avions pas pensé qu'un mouvement aussi important se déclancherait. La retenue sur les salaires a véritablement été un coup de fouet qui a réveillé une masse considérable d'exploités et maintenant, l'on comprend mieux toute la responsabilité des chefs incapables qui pendant un an n'ont rien fait pour préparer les ouvriers à la bataille.

S'il n'y avait pas eu cette carence criminelle, un bloc formidable de 200.000 travailleurs se serait dressé dès l'application de la loi et le capitalisme du Nord n'aurait pu y résister.

Nos staliniens ont pu bavarder sur la « politisation » et sur les « ouvriers social-fascistes » (n'est-ce pas, Deleuze ?) aussi longtemps qu'ils vivaient dans les nuages. Les nombreuses grèves les ayant forcés de prendre contact avec la réalité, ils sont maintenant désorientés et commencent à commettre les pires sottises opportunistes, sur lesquelles nous reviendrons.

Mais comme on ne peut se défaire d'un seul coup de ses habitudes, nos bureaucrates commettent encore des bêtises. A Lille, dans un meeting organisé par le comité de grève, Thorez, au nom du P.C., fait le procès du social-fascisme, cependant que 20.000 ouvriers sont en grève. A Lesquin, dans une réunion de grévistes des métaux, on parle des chefs social-fascistes, favorisant ainsi les manœuvres des chefs réformistes qui veulent au plus tôt liquider la grève.

Sous la poussée des ouvriers et de leurs propres adhérents, les chefs réformistes ont déclaré la grève. Pour ne permettre qu'ils la trahissent avec succès, suivez-les pas à pas, faites-les se démasquer eux-mêmes, c'est la seule voie qui peut mener les grévistes à la victoire.

L'attitude des réformistes est commentée par le *Cri du Peuple*, d'une manière inouïe de duplicité. Le *Cri* a pris position pour la loi des assurances, il a écrit la semaine dernière que la C.G.T.U. « était au bout de son rouleau ». Il a ainsi montré nettement que son vrai visage était tourné vers la C.G.T., vers le réformisme. Et cette semaine, maintenant que 60 ou 70.000 ouvriers sont en grève, contre le versement ouvrier, pour l'augmentation des salaires, qu'écrivit le *Cri* ? Ecoutez ce chef-d'œuvre d'embarras et de jésuitisme :

« Le vaste mouvement de grèves qui vient de se déclancher dans la région de Lille, sous l'impulsion des syndicats confédérés, a surpris et embarrassé les milieux réformistes; il n'a pas moins déconcerté les unitaires qui ne se sont montrés capables d'aucune initiative et n'ont pu empêcher le mouvement de se placer sur son vrai terrain : *acceptation du versement ouvrier, mais rajustement immédiat des salaires.* »

Le *Cri* se démasque tout à fait. Maintenant que la C.G.T.U. est « au bout de son rouleau », il est évident qu'il n'y a plus d'espoir qu'en la C.G.T. et en « l'impulsion des syndicats réformistes ! Mais comment le *Cri* explique-t-il que la grève « surprenne et embarrasse » les réformistes, si elle a lieu sous leur impulsion ? Et comment d'autre part, les ouvriers montrent-ils qu'ils « acceptent » le versement ouvrier, au moment même où ils luttent pour une augmentation de salaires qui compensent le versement ouvrier ? Ces mystères ne trouvent d'explication que dans l'attitude encore plus embarrassée que celle des réformistes, du *Cri*.

En réalité, le mouvement a été très spontané, et en ce sens les unitaires ont été surpris, et c'est eux qui n'auraient pas dû l'être. Quant aux réformistes, ils ont suivi le mouvement pour le canaliser et le torpiller à leur aise. Ils ont décrétoché la grève, notamment dans le textile, alors qu'elle existait déjà en fait ; ils n'ont donné aucune impulsion, mais ont été simplement obligés de suivre le mouvement, pour ne pas perdre leur influence sur les ouvriers.

Dumoulin, qui n'est pas moins jésuite que Chambelland, écrit dans le *Populaire* du 28 juillet un article qui pourrait être signé par Chambelland sans qu'on en change une virgule. Ecoutez : « Des grèves viennent d'éclater à Lille et dans les environs englobant des millions d'ouvriers de la métallurgie et du textile. Les syndicats confédérés soutiennent et dirigent ces mouvements... Mais les ouvriers n'entendent

LA SEMAINE

Les mutins d'Oléron condamnés

Les héroïques soldats des sections spéciales qui se sont dressés dans l'enfer d'Oléron sont condamnés à des peines cruelles. Les tortionnaires des centrales les brimeront cinq ans, quatre ans, deux ans. Ils devront ensuite revenir à la Camise. Leur vaillante attitude devant les chiens haineux du Tribunal démontre qu'on ne les brisera pas.

Le prolétariat ne doit pas oublier les vingt et une victimes. Il doit lutter pour les arracher au tombeau de Clairvaux. Les fortes têtes du peuple sont les frères malheureux, les frères choisis des travailleurs révolutionnaires. La Camise, Clairvaux, les tribunaux militaires, ce sont des armes indispensables à la bourgeoisie pour briser les rébellions contre « l'ordre ». La lutte du prolétariat révolutionnaire contre les sections spéciales, contre les tribunaux militaires — embryons dans la paix de ce que seraient les cours martiales dans l'insurrection — est une lutte de classe. C'est ainsi qu'il faut mener la lutte de solidarité pour les ouvriers militarisés, livrés à l'arbitraire des chiens galonnés. Il ne suffit pas de venir, lors d'un procès, apposer l'emblème du parti sur la vaillante révolte des hommes du rang persécutés.

La hausse du pain

Le pain se vendra désormais deux francs trente-cinq le kilo. C'est une des réalisations les plus tangibles du grand réaliste bavard Tardieu. Cependant ce n'est pas le petit producteur agricole, esclave du crédit, à qui bénéficiera l'augmentation. Des millions de travailleurs en feront chaque matin les frais dans un monde qui regorge de blé. La production mondiale dépasse les besoins de plus de cent millions de quintaux. La crise agricole de surproduction est aiguë dans le monde entier. La Pologne prend l'initiative d'une conférence des états agricoles de l'Europe Centrale et orientale « pour s'organiser contre la suprématie des états industriels ». Le sénateur américain Thomas suggère au président Hoover la convocation d'une conférence internationale des pays producteurs de blé en vue d'établir une base pour la réduction générale des emblavements. Ceci à l'heure où des millions et des millions de chômeurs sont réduits en Europe à une misère lamentable. Ainsi, dans le monde de l'impérialisme, la répartition antagoniste des produits condamne des millions d'ouvriers à dépérir de privations tandis que les stocks de grains amoncelés pourissent dans les entrepôts de la bourgeoisie.

Le mémorandum de Briand

Phase nouvelle de la politique continentale. Les espoirs de la bourgeoisie française de dominer l'Europe, sous la garde de ses baïonnettes, se sont évaporés. Elle tente maintenant de consolider son hégémonie présente sur l'Europe continentale en organisant une Fédération européenne sur laquelle elle aurait la haute autorité. Les divers états européens n'ont aucune raison d'abdiquer entre ses mains leurs propres ambitions. Les notabilités anglaises escomptent, en fortifiant les liens intérieurs de l'empire, constituer une unité économique capable de résister aux compétitions internationales. L'Allemagne se garde de reconnaître un état de fait issu des traités guerriers. Le jeune

pas se soustraire systématiquement à ces charges ; ils ne sont pas contre le versement ouvrier, ils ne sont pas contre les assurances sociales. »

En attendant, devant l'intransigeance patronale, la lutte se poursuit. Les unitaires doivent travailler utilement sans bluff, à faire aboutir la revendication ouvrière, en lui donnant son plein sens de classe : contre les assurances sociales, qui sont de toutes façons à la charge du prolétariat !

impérialisme italien veut conserver le champ libre. Par manœuvre, il prend l'hypocrite défense des Etats « oubliés », la Turquie et l'U.R.S.S.

Les diverses réponses témoignent des antagonismes irréconciliables d'intérêts des bourgeoisies européennes. Mais, dans leur prudence à s'engager, se dévoile aussi l'influence qu'exerce déjà sur eux, jusque dans leur économie et leur politique propre, la puissante stature de l'impérialisme américain.

Les déclarations de Litvinov

En face des regroupements des impérialismes, en présence des aggravations des contradictions des marchés, la politique extérieure de l'U. R. S. S. doit assurer le sort de l'Etat prolétarien, bastion de la révolution internationale. Les premières paroles de Litvinov, commissaire du peuple témoignent que la politique extérieure de l'état prolétarien ne recouvrera pas avec lui la ferme direction prolétarienne que Trotsky lui assura aux heures les plus périlleuses, en représentant les intérêts indivisibles de l'état soviétique et du mouvement révolutionnaire international. L'affirmation déconcertante proclamée dans le monde entier par l'agence Tass « de la communauté d'intérêts entre l'U.R. S.S. et les Etats qui ont souffert de la guerre », « des relations entièrement correctes et normales et dans certains cas même amicales avec quelques-uns de ces états », la démonstration que la campagne anti-soviétique lèse en fin de compte « les intérêts des pays qui prennent part à de semblables campagnes », le silence rigoureusement tenu sur le mouvement prolétarien, caractérisent la diplomatie du centrisme et les dangers qu'elle accumule par sa propre confusion.

Les difficultés du ministère travailliste

Le cabinet Mac Donald poursuivra son existence moribonde jusqu'au renvoi des Chambres. Sa faiblesse misérable ne s'est pas avérée seulement dans ces débats parlementaires où il n'a obtenu que des majorités de mendicité et de renoncement. C'est tout au cours de sa présence au pouvoir qu'il a démontré son impuissance servile à l'impérialisme britannique. Sans principes, sans positions politiques étrangères aux conceptions régnantes de la bourgeoisie, il n'a pu chercher de remède à la plaie mortelle du chômage — dont il avait fait lui-même la pierre de touche de sa politique — que dans les voies du capitalisme : réorganisation de l'industrie, rationalisation de la production, recherche des débouchés. En chiffres nets son échec s'inscrit par un chômage de 1.939.000 ouvriers contre 1.136.000 lors de sa venue aux affaires. On sait qu'il se fit dans l'Inde le sous-officier fidèle de Sa Majesté, à Londres, le gabier loyaliste du Rule Britannia. Par une dérision suprême, pour chaque question grave, il fait maintenant appel aux autres partis pour abdiquer dans une conférence commune ses déplorables « responsabilités ». Responsabilités envers l'empire.

Si la bourgeoisie anglaise n'a pas trop à se plaindre de ce vieux domestique incapable, les ouvriers anglais devraient déjà être en état de cracher sur la charogne du « socialisme de bonne compagnie ». Pour cela, il faut un parti communiste.

Les émeutes d'Alexandrie et de Port-Saïd

Le conflit entre les nationalistes égyptiens et le roi, suppôt de la domination anglaise a pris une acuité très forte. Depuis huit ans, malgré la déclaration d'indépendance de 1922, le haut commissaire anglais du Caire dirigeait en fait l'Egypte. Il y a deux ans, lorsque le mouvement nationaliste réagit violemment contre l'ingérence anglaise, cette haute direction devint une dictature exercée par l'entremise du mannequin placé sur le trône. La lutte pour la constitution est donc en réalité une lutte contre l'impérialisme anglais. La crise cotonnière aggrave encore

le conflit qui, au début, s'exprimait par des revendications parlementaires. Les masses sont entrées dans la bataille et les luttes violentes qui se sont déroulées à Port-Saïd, à Suez, à Alexandrie ont fait des dizaines de victimes. Une insurrection anti-impérialiste à la clé même de la route des Indes et en coordination avec l'effervescence hindoue, porterait aux dominateurs anglais un coup redoutable. Mais les fellahs égyptiens n'ont pas à compter sur la grande bourgeoisie du Wafd. Et les partis véritablement antimpérialistes — les partis du communisme international — dans les trois pays intéressés : Grande-Bretagne, Egypte et Indes, ne sont pas en état d'engager les masses dans un combat décisif.

La crise allemande

La dissolution du Reichstag démontre que les difficultés dans lesquelles se débat la bourgeoisie allemande depuis ses successives victoires sur la révolution prolétarienne n'ont pas perdu leur gravité. Encore une fois, la « démocratie bourgeoise » est acculée à des mesures graves. La reconstruction économique de l'Allemagne, la nécessité de retrouver sa position dans la concurrence des impérialismes, les charges écrasantes des réparations et du plan Young, l'appel au crédit américain ont contraint la bourgeoisie à user d'une politique assouplie faite de compromis et de ruptures avec une social-démocratie à tout faire, tantôt appelée à exercer le pouvoir pour le compte de la bourgeoisie, tantôt rejetée dans l'opposition démocratique. A nouveau, à l'heure actuelle, les charges du plan Young, les nécessités de la lutte économique internationale contraignent la bourgeoisie à faire face à un prolétariat, déjà pressuré et atteint par le chômage endémique, pour rogner encore sur ses salaires. La bourgeoisie n'a pu rétablir la situation dans le cadre de l'ancien Parlement. Elle l'a dissout. Au bloc résolu organisé autour de l'industrie lourde, le feld maréchal président vient apporter son intervention personnelle. Cependant l'acuité de la situation se démontre par le renforcement de l'aile des spadasins de la bourgeoisie, les socialistes-nationalistes de Hitler. Devant cette situation grave, le prolétariat allemand ne pourra opposer une résistance sérieuse que si un parti communiste, débarrassé de son sectarisme confus, peut étendre et fortifier son influence révolutionnaire.

LES LIVRES

Charles Fraval : *Histoire de l'Arrière*. — Les éditions Gidéher, 1, rue de l'Amiral-Roussin).

Cet honnête petit livre, où l'on trouve un effort sympathique pour retracer l'histoire de « l'Arrière », pendant la grande bouillie, sous l'angle de la résistance à la guerre et principalement de la résistance ouvrière, mérite d'être signalé à nos lecteurs. On y trouvera un exposé clair et sans prétentions des principales étapes de la lutte en France. Le noyau syndicaliste de la Vie Ouvrière, le comité pour la reprise des relations internationales, Zimmerwald Kienthal. La Vague, les grèves de 1917. L'auteur souligne fortement la trahison des chefs socialistes, le rôle honneur de l'Humanité, scandaleusement patriote et chauvine. Il apprécie justement le rôle de Malvy et de Caillaux, qui ne furent ni des traîtres à leur bourgeoisie nationale, ni des adversaires de la guerre impérialiste, mais qui tombèrent victimes, l'un de sa politique d'avant-guerre, germanophile et anglophobe, l'autre de la trop grande souplesse de sa politique de corruption des organisations ouvrières, et trace, d'une manière intéressante les portraits de Poincaré et de Clemenceau.

On pourrait reprocher à son explication des origines de la guerre, d'ailleurs inspirée de La Guerre qui vient, de Delaisi, de trop souligner le rôle, fondamental d'ailleurs, de l'antagonisme germano-anglais, aux dépens des intérêts très réels de l'impérialisme français dans l'avenir. — A. A.

L'opposition unitaire et la délégation au Congrès de l'I. S. R.

Le Ve Congrès de l'I.S.R. approche et nous constatons qu'aucune discussion sérieuse sur les objectifs de ce congrès n'a lieu ni dans les assemblées, ni dans la presse syndicale, qu'aucun rapport n'a été fourni par la C.E. de la C.G.T.U. comme base d'étude des questions à l'ordre du jour, qu'aucune tribune de discussion n'a été ouverte dans la V.O. pour permettre aux syndiqués du rang, fussent-ils de la majorité confédérale, de s'exprimer librement.

Mais si la direction confédérale se préoccupe si peu d'assurer la plénitude de la discussion, elle se livre en revanche à de savantes manœuvres de tendance sous le couvert des invitations au Ve congrès.

Ces manœuvres obligent à nouveau l'Opposition Unitaire à intervenir. En effet, tant d'équivoque, de roueries, de volte-faces et d'impudences, se cachant derrière les grands mots de « Démocratie syndicale » méritent d'être dénoncées vigoureusement devant la classe ouvrière.

1°) On s'oppose entre quatre murs à l'audition à la C.E. d'un représentant de la Fédération de l'Enseignement lors de la discussion du Manifeste lancé par cette organisation et ensuite, tapageusement, on invite les dirigeants de la Fédération de l'Enseignement à venir s'expliquer au congrès de l'I.S.R.

2°) On invite tout d'abord le groupe des dirigeants de la Fédération de l'Enseignement ou « groupe d'opposition organisé autour de la direction fédérale de l'Enseignement » en feignant d'ignorer une Fédération d'industrie, coupable d'être hors de la ligne confédérale actuelle et l'Opposition Unitaire, groupement de tendance qui a tout de même fait sa trouée au sein de la C.G.T.U.

Ainsi pense-t-on opposer le Bureau fédéral à l'ensemble de la Fédération de l'Enseignement, le Bureau fédéral et les anciens dirigeants de cette Fédération, la Fédération à l'Opposition Unitaire.

3°) On claironne partout que le Comité pour l'Indépendance est usé, discrédité, « démasqué devant les masses », on se refuse à toute représentation de tendance au congrès mondial, puis on désigne deux délégués de cette tendance qu'on incorpore d'office dans la délégation officielle.

4°) Après avoir pris l'Opposition Unitaire « à la rigolade » on véhicule dans les congrès, les journaux, revues et réunions de la C.E. que notre formation constitue un danger très sérieux, à l'occasion même on prend à son compte nos critiques, mais systématiquement on nous écarte de la discussion des problèmes vitaux du mouvement ouvrier puisqu'aucun de nous n'est prévu parmi les désignés d'office.

5°) Après avoir confondu pour les besoins de la cause, l'Opposition Unitaire avec le Comité pour l'Indépendance, on s'efforce hypocritement d'éviter cette confusion dans l'invitation originale à la Fédération de l'Enseignement après qu'on y revient en mêlant artificiellement Dommanget ou Rollo avec Rambaud et Ollivier.

6°) On se montre presque courtois dans la lettre d'invitation au Ve congrès et dans le même temps, tant à l'Humanité qu'à la V.O. on traite les « invités » de saboteurs et désagrégateurs de la C.G.T.U. on va même jusqu'à monter contre eux des numéros spéciaux de la V.O. qui se distinguent d'ailleurs par leur vide.

7°) On invite collectivement le groupe de la Fédération de l'Enseignement à « se faire représenter par ses membres les plus qualifiés », ce qui veut dire en bon français qu'on laisse à ce groupe la liberté du choix, puis sans tambour ni trompette et sans prévenir la direction responsable de la Fédération de l'Enseignement, on désigne d'office un membre de ce groupe : Rollo ou Dommanget. On écrit donc personnellement et directement à des personnalités de cette Fédération qui ne sont investis présentement d'aucune fonction.

8°) Pour confirmer d'une manière éclatante les principes de « Démocratie syndicale » on exige que les délégués

au Ve Congrès soient les élus des ouvriers, on attache une grosse importance à leur désignation par la base, on affirme qu'autrement ils ne représenteraient qu'eux-mêmes et feraient perdre à la délégation le caractère de puissance prolétarienne qu'on veut lui donner et ensuite on désigne arbitrairement, par en haut, d'office ceux qui sont censés représenter l'Opposition Unitaire et la Minorité à Moscou.

Toutes ces contradictions, toutes ces cabrioles trahissent l'embarras des dirigeants confédéraux et montrent qu'ils songent avant tout à se servir de la soi-disant délégation des minorités ou de l'Enseignement au Ve congrès pour semer le trouble dans les consciences ouvrières et égarer le maximum de syndiqués de base en les dressant contre des militants accusés de dégonflage.

Quand il invoque les principes de la Démocratie Syndicale, quand il rappelle à la Fédération de l'Enseignement sur quelles bases ces principes reposent, de qui se moque le Bureau Confédéral organisateur de congrès corporatifs par-dessus les fédérations régulières, lanceur de journaux corporatifs par-dessus les fédérations régulières, exécuter servile des directives d'un Bureau politique qui a lui-même ruiné le Parti communiste, incapable de discuter d'une question importante et de rédiger son rapport d'activité au congrès national sans être pris de craintes à la pensée de dévier de la « ligne » contradictoire et incohérente que lui impose le B. P. ?

Ah non alors, il n'appartient pas aux ébranleurs de la démocratie syndicale dans la C.G.T.U. à ceux qui veulent, par la terreur, faire régner dans l'ordre syndical la « ligne » de la Direction du Parti communiste, et qui ne daignent pas faire à leurs mandants le plus léger compte-rendu des séances de la C. E. de donner des leçons de démocratie syndicale à la Fédération de l'Enseignement et à l'Opposition Unitaire. Ils viennent pourtant de s'y essayer.

« Voyez, disent-ils, d'un air bon enfant, comme nous sommes attachés au principe de la démocratie syndicale. C'est sur notre initiative, c'est par décision spéciale que nous avons fait une place à la Minorité du C.I.S. dans notre C.E. »

Et nous, nous répliquons : Si la représentation de la Minorité à la C.E. fait partie des principes de la démocratie syndicale, alors nous en concluons que ces principes sont interchangeables et, par conséquent n'offrent aucune garantie puisque à Bourges Monmousseau s'est affirmé pour, à Bordeaux contre et maintenant il s'affirme pour. Comprenez qui pourra, ou plutôt manœuvre, manœuvre encore.

Mais à Bourges Monmousseau a fait suspendre une séance pour laisser à la Minorité le soin de désigner ses représentants à la C.E. A ce moment on ne les imposait donc pas d'office et plus près de nous encore, dans la lettre d'invitation au « groupe dirigeant » de l'Enseignement, implicitement, on laissait le soin à ce groupe de désigner ses représentants. Et maintenant, les dirigeants confédéraux affirment sans rire que cette désignation des délégués par le groupement de tendance n'est rien moins qu'une « tentative de violation de la démocratie syndicale ». Manœuvre, manœuvre encore.

Sans doute, le Bureau Confédéral omniscient possède-t-il un critérium pour juger au lieu et place des intéressés eux-mêmes ceux qui sont aptes à représenter Minorité et Opposition au Ve Congrès ? Nous serions curieux de le connaître. Au train où il va dans le domaine de la désinvolture, nous en sommes, en tout cas, à nous demander si la pratique courante dans les congrès au moment de la limitation des débats de laisser aux tendances adverses le soin de désigner leurs orateurs, ne va pas être considérée comme représentant une « tentative de briser la démocratie syndicale ». En définitive cette désignation d'office et arbitraire ne prouve pas seulement que le Bureau Confédéral, en se prononçant contre

l'organisation conséquente des tendances, nous ramène au-delà de Bourges, mais elle nous confirme que l'invitation de nos camarades de l'Enseignement à Moscou n'était et n'est que pure démagogie. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que nous y opposions — comme la Fédération de l'Enseignement — une fin de non-recevoir très ferme. Si donc, les camarades Dommanget ou Rollo allaient à Moscou au Ve Congrès de l'I.S.R. ils ne pourraient pas plus représenter l'Opposition Unitaire que la Fédération de l'Enseignement. Et, dépouillés ainsi de toute investiture, de tout mandat, ne représentant qu'eux-mêmes, on se demande en vérité ce qu'ils iraient y faire.

Si le congrès de l'I.S.R. doit vraiment représenter les tendances du mouvement syndical unitaire, alors il est indispensable que chacune de ces tendances ait le droit — incontesté jusqu'ici — de désigner elle-même ses délégués. Sinon le congrès de l'I.S.R. ne serait que le congrès d'une fraction et non pas du mouvement syndical unitaire tout entier.

Contre la violation scandaleuse de la démocratie syndicale par la Direction de la C.G.T.U.

Pour une représentation loyale de l'Opposition unitaire au Congrès de l'I.S.R., les ouvriers de la C.G.T.U. se dresseront.

Ont signé, les militants dont les noms suivent :

PARIS. — Métaux : **Jacquelard**, C. E. du syndicat des métaux ; **Rotot**, **Gréillon Louis** et **Lefèvre**, conseil des polisseurs, **Antoine Gourget**, **Neveu Louis** ; P.T.T. : **Baron**, ex-secrétaire fédéral, **Taillard**, ex-secrétaire fédéral, **Le Gléo**, **Doudain** ; Cimentiers : **Fleuret**, C.E. fédérale du bâtiment ; Terrassiers : **Teulade**, ex-secrétaire fédéral du bâtiment ; Menuisiers : **Vacher** ; Bijou : **Pichon**, secrétaire du syndicat du bijou ; **Georges Briard** et **Boucheny**, conseil syndical du bijou ; Produits chimiques : **Pierre Frank**, **Chabanon**, ex-secrétaire fédéral ; Bois : **Roulet**, du conseil syndical du bois ; Cheminots : **Hardoin** ; Paris-Nord ; Fédération de l'Enseignement : **Aulas**, secrétaire fédéral ; **Dommanget**, **Bouët** et **Rollo**, ex-secrétaires fédéraux.

DIJON. — **Buren R.**, sec. du syndicat des transports.

LYON. — **Revol D.** ex-sec. de la 6^e U.R.

DOLE. — Cheminots : **Dussard**, délégué du personnel ; **Court**, sec. du syndicat ; **Constantin**, délégué du personnel, **Farroux**, **Varichon**, **Zéféndal** et **Ghanussot**, membres du conseil syndical.

CHALIGNY. — **Paget G.**, sec. adj. des mineurs de fer.

NORD. — **Bianckaert**, Secrétaire des Marinières et des Métaux de Dunkerque ; **Carpentier**, Secrétaire des Mineurs d'Harnes ; **Cornette Albert**, Ex-Secrétaire de l'U.L. d'Halluin ; **Delathe**, Secrétaire de l'Enseignement du Nord ; **Gourlet**, délégué-mineur ; **Gaudou**, Secrétaire de l'alimentation de Lille ; **Lemaire**, délégué-mineur à Billy-Montigny ; **Lalart**, des mineurs du Pas-de-Calais ; **Devreyère**, du Bâtiment de Lille ; **Roudot**, délégué-mineur à Le ; **Mangematin**, délégué-mineur à Sallaumines (P.-de-C.) ; **Van de Gewicht**, du bâtiment de Lille ; **Wal-lart**, des métaux de Lille ; **Cocu Emile**, délégué-mineur suppléant ; **Derache Henri**, délégué-mineur suppléant ; **Delattre Eugène**, des mineurs du P.-d.-C. ; **Hostens Emile**, du Bois d'Halluin.

MOULINS. — **Collinet**, de l'Enseignement.

TOURS. — **Glunaud**, Secrétaire du Syndicat des cheminots de Tours. P.O., membre de la Commission Exécutive de l'U.R. ; **Dognon**, Secrétaire adjoint, Syndicat des cheminots de Tours, P.O., membre de la C.E. de l'U.R. ; **Gardien**, Secrétaire de la Section de la voie du Syndicat

des cheminots de Tours, P.O., de la C.E. de l'U.R. ; **Goineau**, Membre du Conseil syndical du Syndicat des cheminots de Tours, P.O., de la C.E. de l'U.R. ; **Le Bourdon**, Secrétaire adjoint de la Section Traction du Syndicat des cheminots de Tours-Etat ; **Peuple**, Secrétaire du Syndicat Guerre et Pensions, d'Indre-et-Loire ; **Vierron**, Trésorier du Syndicat Guerre et Pensions d'I.-et-L. ; **Desvèlle**, Membre du Conseil syndical de l'Enseignement d'I.-et-L. ; **Durand**, des métaux, de Tours ; **A. Bernard**, du Syndicat des Employés, membre de la C.E. de l'U.R.

L'opposition unitaire veut le redressement de l'I. S. R.

Les dirigeants communistes, qui sont aussi ceux de la C.G.T.U., viennent avec leur nouveau « tournant », décidé brusquement, de démontrer qu'ils ne prenaient guère au sérieux le congrès de l'I.S.R. Celui-ci pouvait être l'occasion d'un examen approfondi du bilan de la politique inspirée de la « troisième période » et de la recherche d'une orientation plus juste. Mais la Direction de l'I.S.R. et son expression française, la direction Monmousseau-Gilton, ont peur de la discussion. Le « tournant » est décidé à l'improviste. Encore une fois, les dirigeants confédéraux montrent qu'ils sont fidèles au poste ; quoi qu'il arrive et quels que soient les « tournants », ils sont prêts à tout exécuter en bons bureaucrates. Ils fournissent aussi la preuve que le Congrès de l'I.S.R. ne pourra faire qu'entériner le nouveau zig-zag de Staline et il sied aux « chefs » de la C.G.T.U. d'être les champions d'une cause qui l'emporte par avance.

Le « tournant », s'il était autre chose qu'un zig-zag de plus, s'il était un effort vers la recherche d'un meilleur politique devrait, de toute évidence, comporter des explications loyales et franches. Les explications, on ne les veut pas, puisque la Direction confédérale a saboté la participation de l'Opposition Unitaire au Congrès de l'I.S.R. Les dirigeants confédéraux appréhendent qu'on leur dise à ce congrès que par le nouveau « tournant » improvisé, ils signent leur propre condamnation. En effet, qui, sinon eux, ont imposé dans le mouvement syndical unitaire, la politique menée sous le signe de la « radicalisation » et du « nouvel essor révolutionnaire des masses » ? Qui, sinon Gilton, se livrait au bluff insensé sur « la question du pouvoir est posée » ? Et ce même Gilton a le front de s'élever maintenant contre le « verbalisme pseudo-gauchiste » !

Les dirigeants confédéraux craignent de ne plus pouvoir continuer leur politique de déformation systématique en assimilant l'Opposition unitaire au Comité pour l'Indépendance.

Il était embarrassant pour les dirigeants confédéraux, que la preuve soit faite au Congrès de l'I.S.R. que la création de l'Opposition unitaire a mis un terme à une situation très dangereuse dans la C. G. T. U. La lutte circonscrite entre la Direction confédérale et le Comité pour l'Indépendance, entraînait vers ce dernier de nombreux militants écourés, découragés par le « verbalisme pseudo-gauchiste » des Gilton.

L'Opposition unitaire démontre qu'il est pratiquement possible de lutter contre la politique d'errements et d'aventures qualifiée fausement de communiste. Et cela sur un terrain nettement communiste.

On a pu voir, après le Congrès confédéral de Paris, que le fameux « coup de barre à droite » préconisé par Boville, se traduisait pour le Comité pour l'Indépendance par une orientation qui éloigne chaque jour des positions révolutionnaires. Ainsi, le mécontentement profond qui agite de grandes masses

Il ne faut pas oublier que Chambelland a demandé, au dernier Congrès. (Voir la suite page 7.)

Le "tournant" de la direction du

(Suite de la page 1)

contre la guerre menaçante (qui est seulement la conséquence du capitalisme et la continuation de la politique capitaliste avec d'autres moyens, par les armes au lieu des méthodes « pacifiques ») était remplacée par les cris hystériques « La guerre est là ! Debout contre la guerre ! Debout pour la défense des Soviets attaqués ! » (*Humanité* du 22 juillet 1929). Le travail infatigable de conquête des cerveaux des ouvriers social-démocrates qui subsistent la même exploitation capitaliste était remplacé par la lutte physique, les insultes, les qualificatifs de « contre-révolutionnaires », etc. Le résultat obtenu par notre Parti était d'unir plus étroitement ces ouvriers à leurs chefs traîtres. C'est de cette façon brillante que nos staliniens ont défendu l'U.R.S.S. contre la guerre menaçante.

Et aujourd'hui ? Tous ces mots d'ordre sont oubliés, des centaines de camarades ont été rejetés du Parti pour avoir lutté contre les mots d'ordre « oubliés » et on se met tout à coup à crier « Front unique à la base ! ». Comme si nos dirigeants étaient capables de comprendre ce mot d'ordre ! Il ne s'agit pas de front unique à la base, ou de front unique au sommet ou à tout autre endroit. La tâche principale est de placer les chefs social-démocrates dans des situations impossibles, c'est-à-dire ne pas les insulter, ce qui est très facile, mais de leur faire subir la pression de leurs propres ouvriers à qui nous dirons : « Camarades ouvriers ! Nous sommes placés dans la même situation que vous, nos forces sont insuffisantes pour améliorer notre sort, aussi nous vous appelons à lutter avec nous, par dessus les frontières des partis et des conceptions politiques ». On n'a pas besoin de leur demander au préalable leur avis politique mais au contraire de les amener à lutter avec nous pour les revendications de chaque jour. Quand ces travailleurs se rendront compte que nous défendons leurs intérêts immédiats, que nous sommes capables de mener des luttes victorieuses pour des augmentations de salaire, quand ils auront vu quels sont leurs ennemis, nous ou leurs chefs, alors ils changeront d'opinion politique, ils abandonneront les rangs du réformisme pour se joindre à nous.

Par des manœuvres imbéciles comme les « lettres ouvertes » et les appels de ce genre, on ne trompe personne. Ecrire aujourd'hui une lettre pour dénoncer le lendemain ne pourra gagner les ouvriers réformistes au communisme. Nous rejetons à la face des Monnoisseau, des Thorez, leur tactique de « front unique » pour leur dire devant tous les travailleurs : « Le front unique n'est pas une manœuvre pour le Parti communiste. Il signifie la réalisation de l'unité révolutionnaire des ouvriers sur la base des revendications immédiates, liées étroitement au but final de la libération de tous les exploités. »

Aujourd'hui plus que jamais, où la situation économique s'aggrave, où l'économie française subit de plus en plus les répercussions de la crise économique mondiale, où le chômage est menaçant, nous avons besoin d'un véritable front unique de la classe ouvrière.

C'est seulement en réalisant les conditions pour ce véritable front unique que sera assurée la lutte contre la guerre et le capitalisme.

C'est sur ces mots d'ordre, c'est d'après cette analyse que les prolétaires manifesteront le Premier Août. Ils répondront à l'appel du parti, ils se rendront en rang serrés dans les meetings où les oppositionalistes se tiendront aux côtés de nos camarades du parti. Que les prolétaires se lèvent pour la défense, par la lutte contre la guerre impérialiste, de la patrie de tous les travailleurs, de l'Union Soviétique.

Pour le front unique dans les luttes ouvrières.
Pour le développement de la lutte contre les versements ouvriers.
Contre l'impérialisme français.
Pour une direction marxiste de l'Internationale.
Pour la défense de l'U.R.S.S. et la révolution prolétarienne.

Une nouvelle vague opportuniste

Le « tournant » opportuniste de la direction du parti s'accomplit à une vitesse vertigineuse. Cachin, Thorez, Doriot, triomphant. On ne parle plus de « radicalisation », de « grève politique de masses », de « prise du pouvoir ». Il ne s'agit plus que de revendications partielles, de front unique.

En un mois, la direction abat son bilan : 50.000 lecteurs de moins à l'*Humanité*, quelques milliers de membres du parti disparus, des dizaines de milliers de syndiqués unitaires évanouis, une rupture totale entre le parti et la classe ouvrière, qui se montre clairement dans les grèves du Nord* contre les assurances sociales.

Au même moment, Staline écrase la droite en U.R.S.S. et s'apprete à reprendre ses arguments. Il impose le cours centre-droite, sous une nouvelle forme, à l'Internationale.

La ruine du parti par la politique bureaucratique et les ordres de la fraction staliniennne ont déterminé le nouveau tournant.

C'est pourquoi on ne peut avoir aucune confiance dans ce tournant et dans la direction qui l'applique.

La direction dit : « Les rayons et cellules ont mal appliqué les mots d'ordre de la période passée. On a tenté de mécaniser les luttes et les ouvriers ne nous ont pas suivi. L'opposition de gauche répond : « La ligne politique de la « troisième période » était fautive. Par son recul, la direction la reconnaît implicitement. Mais sa nouvelle ligne est aussi fautive, parce qu'elle est déterminée par l'appareil et non par la base. Maintenant Cachin rejoint Boville. Il faut critiquer à fond, avec les ouvriers de la base, la ligne de la précédente période, et la nouvelle ligne opportuniste des bureaucraties. Front unique ? Oui, dans les luttes, les grèves, les manifestations, un front unique honnête avec tous les travailleurs. Mais un front unique de dupes, par les « lettres ouvertes » qui ne trompent personne, non. Nous ne gagnerons pas un ouvrier de cette façon.

« Les ouvriers communistes doivent demander des explications sur le recul du Premier Août et sur les développements

de la nouvelle ligne. Nous leur disons dès maintenant : le tournant opportuniste actuel est destiné à rendre au parti des succès électoraux et non à déterminer une ligne fondée sur la critique de l'expérience passée et des perspectives d'avenir nettes.

« Le mécontentement des ouvriers de la base et la pression de l'Opposition de gauche ont certainement obligé la direction du parti à modifier sa ligne de conduite. Il faut continuer, en démasquant sans trêve ses glissements, et maintenant son glissement opportuniste.

« L'opportuniste de droite, voilà l'ennemi, disait la direction, il y a trois mois. Maintenant, elle démasque ses vraies batteries, dont le pointage n'a cessé, à travers ses zig-zags centristes, d'être dirigé vers la gauche. On combat l'opportuniste avec des phrases, en l'encourageant en réalité, tandis qu'on s'acharne par les pires méthodes, contre la gauche.

« Contre l'opposition de gauche ! Voilà le mot d'ordre central de la ligne nouvelle. Déjà au 16^e Congrès du P. C. R., Rykov se recommandait à Staline, en rappelant ses brillants services contre le « trotskysme » et la gauche. Ici aussi, nous verrons les Cachin et les Thorez regagner leurs galons par une lutte redoublée contre l'opposition de gauche. Déjà Manouïlsky a donné ses ordres : Un fait caractéristique, dit-il, « c'est que dans aucun autre pays, la misérable influence qu'a le trotskysme n'est relativement si sensible qu'en France. Cela témoigne d'une certaine faiblesse idéologique de notre parti qui n'a pas su réagir comme il le fallait contre les attaques du trotskysme. On peut dire que, en dehors de l'Amérique, la France est la base internationale du trotskysme. » (I.C., n° du 20 juillet 1930, p. 1370.)

Continuons donc avec fermeté à éclairer les ouvriers, à réclamer la discussion et la démocratie dans le parti, une politique syndicale juste, une appréciation marxiste de la situation.

Le tournant opportuniste ne fera qu'affaiblir encore le parti. Il faut travailler avec sa base à dénoncer les zig-zags du sommet irresponsable.

Après la réunion de la Bellevilloise

Pour une défense efficace de l'« Humanité »

La défense de l'*Humanité* est un des devoirs fondamentaux pour chaque prolétaire révolutionnaire français. Mais la lutte contre la direction politique actuelle de l'*Humanité*, qui mène le journal à la perte, est le complément indispensable de ce devoir. Nous pensons que la situation difficile de l'*Humanité*, due avant tout à la baisse du nombre des lecteurs, ne peut pas être surmontée seulement par des moyens techniques, par une souscription, par la création de Comités de Défense. C'est avant tout une question de direction politique. Sous cet angle le « tournant » aura certainement plus d'effet sur l'avenir de l'*Humanité* que la souscription elle-même.

Nous avons été, dimanche, à la réunion organisée par le Parti à la Bellevilloise pour envisager les moyens de sauver l'*Humanité*. Cette réunion a été tout à fait révélatrice de l'état d'esprit qui règne actuellement dans le Parti (naturellement il ne faut pas se fier au compte-rendu de l'*Humanité*, qui est complètement truqué). D'une part les « chefs », Cachin, Celor, Claveri, Jaquet, Cormon, Cordier, etc... ont affirmé un esprit défaitiste tout à fait dans la note du « tournant », en n'envisageant que l'aspect technique de la question. Au contraire, les quelques camarades de la base qui se sont exprimés ont mis nettement en avant la question politique, les responsabilités de la direction du parti dans la mauvaise situation de l'*Humanité*, ce qui, du reste, n'a pas déplu à Cachin dans la mesure où ces critiques visaient la politique suivie avant le tournant opportuniste.

Cette réunion groupait 3 ou 4 cen-

taines de camarades dont les trois quarts appartenant directement à l'appareil. On y débattit une seule question : celle de la reconstitution des comités de défense de l'*Humanité*, complètement abandonnés. On étouffa rapidement le commencement de discussion politique qui s'était institué à la suite de l'intervention de quelques camarades de la base.

Les explications données par Cormon et Cachin sur la situation matérielle de l'*Humanité*, sont mensongères d'un bout à l'autre, complètement embrouillées, et destinées simplement à jeter de la poudre aux yeux. Nous pouvons en donner facilement la preuve : Cachin et Cormon ont affirmé que l'*Humanité* tirait à 180.000 exemplaires (ayant baissé de plusieurs dizaines de milliers sur l'année précédente), dont 80.000 pour la région parisienne. Or, nous lisons dans le numéro de l'*Internationale communiste* qui vient de paraître, un discours de Manouïlsky où l'on dit : « En 1927 l'*Humanité* tirait à 179.000 exemplaires ; en 1928, à 159.000 ; en 1929 à 145.000. A Paris... la vente est tombée de 38.000 à 28.000... (I.C., 20 juillet 1930, p. 1369). Si l'*Humanité* ne tirait qu'à 145.000 en 1929 et que sa vente est encore tombée, cela signifie qu'aujourd'hui elle ne tire plus qu'à 120 - 130.000. De même si la région parisienne tirait à 28.000 en 1929 et qu'elle a baissé depuis, il y a peu de chance pour qu'aujourd'hui elle tire à 80.000 ! Qui ment, de Manouïlsky ou de Cachin ? Il y a toutes chances pour que ce soit Cachin.

Nous le répétons : pour sauver l'*Hu-*

manité, il ne suffit pas des sous, il faut aussi une bonne politique, et une administration équilibrée. Mais de ces deux dernières la direction du Parti ne veut à aucun prix.

Quelques camarades ont posé la question : si l'*Humanité* a perdu 40-50.000 lecteurs depuis deux ans, n'est-ce pas dû à sa ligne politique cahotante, sectaire ou opportuniste, et qui ne tient pas compte comme il le faut des larges intérêts du prolétariat révolutionnaire ? A cela, Cachin a tenté de répondre, en bafouillant d'un air mi-jovial, mi-pa-thétique : « On nous accuse d'avoir une politique de zig-zag, de changer souvent d'opinion... eh bien, que voulez-vous, la répression... Certes, nous venons d'accomplir un petit recul. C'est ainsi que Cachin a appelé le tournant à la stupéfaction de l'assistance), mais, la ligne de la III^e Internationale est juste, et c'est l'essentiel... ». Là-dessus, versez vos sous, et ne venez donc pas critiquer tout ce que fait la direction.

Mais nous ne laisserons pas les Celor et les Cachin s'en tirer à si bon compte. Nous défendons l'*Humanité*, en lui apportant nos souscriptions, en participant à ses comités de Défense, et en critiquant avec les ouvriers sa gestion et sa direction, qui est celle du parti. Car nous voulons que le journal du parti ne soit pas une voile qui change de direction au gré des vents, mais une voile dont l'orientation marxiste soit solidement établie, qui conduise les prolétaires à la bataille à travers une progression constante et non à travers les reniements successifs.

Aider l'*Humanité*, c'est aujourd'hui lui apporter l'aide matériel nécessaire, et réclamer d'elle : une image de la vraie vie du parti, une information honnête sur les luttes ouvrières, en un mot qu'elle soit ce qu'elle ne pourra jamais être sous sa direction actuelle. A l'opposition de gauche de lutter pour l'obliger à se transformer dans ce sens.

UNE APPRECIATION DU TOURNANT

Un camarade nous écrit :

« Les lecteurs de la presse du parti ne doivent pas être peu étonnés d'entendre de nouveau parler de Trotsky et des « trotskystes » qui, pourtant, étaient liquidés depuis longtemps. Mais comment leur en parle-t-on ? La *Vie Ouvrière* a commencé par publier la photographie de Trotsky en le présentant comme « contre-révolutionnaire vomé par les ouvriers russes. » Evidemment, ça sonne comme tout ce qui est creux. Beaucoup d'ouvriers ont dû croire en voyant la photographie et ce qu'il y avait dessous que des révélations sensationnelles allaient leur être faites sur le compte de Trotsky et des trotskystes, mais aucun argument n'est apporté pour justifier les calomnies que la bureaucratie aux ordres de Staline se plaît à déverser sur les révolutionnaires conscients que sont les oppositionnels de gauche. Je crois que pas mal d'ouvriers, après la lecture de tels articles, où le bouffon le dispute à l'absurde, doivent être fatalement amenés à un peu de réflexion et cela leur permettra de commencer à ouvrir les yeux et comprendre où sont les contre-révolutionnaires et les vrais défenseurs de la révolution russe.

« Péri, dans le numéro du 11 juillet de la *Vie Ouvrière* a bien tenté, en parlant de déviations antiléninistes, quelques mots sur les « déviations trotskystes », mais ce qu'il apporte comme principal argument pour justifier les coups que Staline n'a pas cessé d'asséner sur la tête des oppositionnels de gauche qui ne pensent pas comme lui, est connu depuis longtemps. Le voici : les trotskystes ne sont pas d'accord avec Staline sur les possibilités de construire le socialisme dans un seul pays. C'est tout ; or, tous ceux qui se réclament de Marx et de Lénine, ne peuvent prétendre enseigner que le socialisme est réalisable dans un seul pays, autrement dit, qu'il est réalisable au milieu d'un monde capitaliste !

Je lisais l'autre jour dans un livre d'enseignement officiel qu'après la mort de Lénine, les marxistes représentés par la personne de Trotsky, durent abandonner le pouvoir aux mains de Staline et de ses disciples. Après ça les bureaucraties peuvent venir nous parler de « déviations antiléninistes » ! »

Parti conduit à l'opportunisme!

DANS LE NORD :

Le bilan désastreux des Staliniens

Il y a quelques semaines, sous ce titre, nous dénoncions vigoureusement la politique des Deleuze et Coquel, qui bêtement menait notre région communiste à la ruine.

A ce moment-là, nous n'avions pas la précision des chiffres qui nous ont été donnés par la dernière conférence régionale tenue au début de juillet, conférence préparée dans le silence le plus complet.

En 1928, la région comptait près de 7.000 adhérents; en 1929, encore près de 6.000, et au 15 juin 1930, le nombre de timbres de contrôle pris par les adhérents atteint à peine quatre mille.

Résultats admirables obtenus grâce à la politique « juste » et « intelligente » de nos valeureux dirigeants régionaux prosternés aux pieds des infailibles : Sémard et Staline.

Voici un petit tableau comparatif qui nous donnera une idée de la baisse des effectifs dans les trois plus importants rayons :

Rayons de :	Fin 1929	Juin 1930
Lens	876	585
Lille	1125	800
Roubaix-Tourcoing	997	732

Ces trois rayons travaillent dans des localités essentiellement prolétariennes, où il y a une concentration ouvrière formidable et où le P.C. compte le plus de facilités politiques et matérielles pour son action.

La situation est bien plus lamentable dans les rayons de Caudry, Maubeuge, Dunkerque, où le parti est, à l'heure actuelle, pour ainsi dire inexistant.

Un autre indice qui nous permettra de constater que le P. C. se renforce en se débarrassant des « liquidateurs » (?) trotskystes :

Il n'y a aucune discussion politique dans les cellules (*Résolution adoptée à la conférence*). De plus, « la qualité qui valait mieux que la quantité », se traduit dans les rayons de Lille et de Lens, par une moyenne de dix cotisations hebdomadaires par adhérent pour 21 semaines de 1930.

Les véritables liquidateurs du communisme dans la région n'ont pas eu le courage de rechercher et de dénoncer les véritables causes politiques de leur triste bilan. Ils se sont bornés à mettre en cause l'opportunisme des uns, le sectarisme des autres. On en a mis un peu aussi sur le dos des mauvaises directions de rayons et de sous-rayons.

Enfin (tenez-vous bien), Ramette, Coquel et Porreye se sont « auto-critiqués ». Comme de petites vierges qui, finalement, reconnaissent quelque petite faute, notre trio reconnaît qu'il n'a pas... porté une attention soutenue à la marche des rayons de Maubeuge, Calais, Fourmies, etc. Et aussi, il faudra développer l'émulation révolutionnaire.

Effrayés devant les ruines qu'ils ont accumulées, nos augures régionaux invitent maintenant le parti à la discussion. Il fallait d'abord commencer par ne pas étouffer le parti avec le monolithisme stalinien. Et puis, à quoi sert véritablement une discussion s'il est défendu aux militants de discuter de la politique de leur parti et s'ils doivent se contenter de glorifier la troisième période avec tout son cortège de « tournants » décisifs et contradictoires ?

Ouvriers communistes de la région du Nord, notre parti est en danger; il ira à la faillite si vous ne l'arrachez pas aux mains des démagogues incapables !

Albert CORNETTE.

NORD :

Classe contre Classe

Il n'y a aucun problème qui se pose dans le parti, qui ne doive subir son « tournant ».

La tactique classe contre classe demeure, certes, plus que jamais la tactique des véritables communistes, mais seulement, on commence par y faire des dérogations.

C'est ainsi qu'à Trith-Saint-Léger, on a proposé pour les élections municipales une liste commune à un bloc sans prin-

cipes, vaguement socialisant et où tout l'horizon politique est à peu près représenté.

Pour justifier cette tactique classe contre classe un peu spéciale le bureau régional prit prétexte que dans ce bloc multicolore il y avait quelques éléments révolutionnaires et que c'était à la suite des incidents du 1^{er} mai que le Conseil municipal avait été dissout.

Les membres du conseil sortant ont refusé la proposition du rayon et ce dernier s'en est amèrement plaint.

Il faut croire que les résultats de l'élection qui a eu lieu le 6 juillet ne nous ont pas été favorables, puisque l'*Enchaîné* ne les a pas encore fait connaître dans la région et n'y a apporté jusqu'ici aucun commentaire.

Les excès absurdes de classe contre classe étaient le fruit principal de la troisième période.

A quand la quatrième période qui condamnera cette tactique ?

DANS LES J.C. DU NORD

De plus en plus triste

L'action antimilitariste a toujours été l'honneur de la J.C. C'est dans ce domaine que notre organisation avait réussi à faire le plus. Notamment dans l'entente du Nord un travail sérieux et fructueux était entrepris à chaque départ de classe, aux conseils de révision, chez les libérés, etc.. Parallèlement à notre propagande et agitation générales, un travail d'éducation antimilitariste était fait dans des réunions intérieures où étaient invités les jeunes sympathisants les plus sûrs. Des réunions spéciales pour les conscrits communistes étaient faites.

On préparait ainsi des militants capables de mener à l'intérieur de l'armée une propagande communiste sérieuse, on renforçait les connaissances et le niveau politique des jeunes communistes et à chaque campagne de nombreux jeunes ouvriers rejoignaient notre organisation.

Depuis que les Billoux, les Decaux et Delcroix exercent leurs talents dans notre fédération : depuis que ces « génies » ont découvert que la lutte anti devait être permanente, plus rien (ou presque plus rien) n'est fait. Là où se trouve un jeune copain qui a de l'initiative on découvre encore un « bal de conscrit » et c'est tout.

Il est désespérant de voir que les réservistes du camp de Sissonnes manifestent sans que les J.C. et le P.C. dans la région du Nord aient fait quelque chose pour que ces manifestations ne se limitent pas à la question du « rata » et des exercices ininterrompus.

Ceux qui disent sans cesse qu'il faut se lier davantage aux masses et en particulier aux jeunes, avaient été incapables de parler et de donner un minimum d'éducation antimilitariste aux jeunes ouvriers du Nord qui vont faire leur période au camp de Sissonnes.

Ceux qui, pour cacher l'impuissance et le néant de leurs sottises bureaucratiques, parrainent sur le papier des régiments ou des bataillons, sont devenus incapables de réunir les conscrits-soldats de demain.

Dans ces premières années, la fédération des J.C. avait su mener la lutte antimilitariste. Pour faire revivre cette tradition il faudra chasser les jeunes bavards staliniens et faire triompher dans nos J.C. une politique juste.

Un jeune communiste.

ON APPLIQUE LE TOURNANT

Dans la Jeunesse communiste, on applique aussi le tournant à la sauce opportuniste. On devient de plus en plus pratique en délaissant toutes les questions gênantes par un tour de passe-passe habile, arme principale des bureaucrates staliniens.

Le dernier Comité central des Jeunesses de juillet, a démontré clairement la salue de la clique dirigeante. Sur les fautes commises, Lelandais, Nedelec et Carssel servirent de boucs émissaires en ce qui concerne la mauvaise application du tournant surtout sur les questions d'organisation. Il fut décidé que ces trois membres du bureau de la Fédération passeraient au parti et puis c'est tout ! Mais pour la base, ce n'est pas pareil, elle voudrait bien connaître les divergences de cet-

te minorité du B. F. avec les 100 pour 100 du tournant et connaître le fond de cette comédie. Ou bien il y a des divergences et les jeunes communistes demandent que les camarades s'expliquent devant la base, ou bien, pour excuser les faiblesses de la direction et éviter toute discussion on élimine trois camarades pour simuler l'auto-critique.

Dans les deux cas, les membres des Jeunesses communistes demandent que l'on explique clairement ce problème, car les jeunes militants ne peuvent pas accepter que les discussions se fassent en vase clos. Puisqu'on parle de tournant, il faut en parler et dire ce qu'il signifie. L'application du tournant ! On en voit déjà les effets sur la base : un étourdissement de travail pratique incohérent, sans examen préalable, sur les assurances sociales, sur le 1^{er} août : ce qui explique pourquoi nous sommes à la traîne pour les assurances sociales, qui est un excellent mot d'ordre de FRONT UNIQUE, avec les larges couches d'ouvriers socialistes, voire même avec les chrétiens (si chers à Couthellas dans ses laïus). Sur le 1^{er} août, on n'a rien dit et l'ensemble des rayons dorment, sauf peut-être le 1^{er} et le 9^e. De plus, Husson, qui, dans l'*Avant-Garde* fait la critique de la base et met sur un piédestal le Bureau de la Fédération, devrait, dans sa critique, expliquer le changement d'orientation de la direction sur le 1^{er} août.

Les dangers de guerre s'aggravent, nous sommes en plein essor révolutionnaire, et puis on aboutit à cette constatation : organisons les masses ! Ce raisonnement centriste, incapable d'expliquer l'erreur du 1^{er} août 1929 qui condamnait toute la ligne politique du P.C. et des J.C. patronnée par l'Internationale, essaie de réduire les fautes à des questions d'organisation. Si le 1^{er} août était une faute, et cela en est une, puisque la direction reconnaît qu'il ne faut pas jouer avec la grève politique, ne pas reconnaître la fausseté de l'analyse antérieure, ne pas expliquer aux jeunes travailleurs le repli auquel on oblige le prolétariat, c'est encore une plus LOURDE FAUTE; car les exemples du passé ne servent pas ainsi à la classe ouvrière d'expérience stratégique et tactique, mais émoussent davantage l'arme théorique qui devrait se renforcer de jour en jour pour saper le capitalisme par la sûreté de ses examens et la conduite claire et ferme des bataillons prolétariens en lutte sur l'arène mondiale.

Le tournant actuel, ce recul incalculé sans explications précises en corrélation avec le mouvement ouvrier et la situation objective, est d'un caractère opportuniste, et nous allons revoir une période antérieure du parti qui a fourni des éléments genre Sellier, Garchery et Cie.

Il faut que tous les camarades insistent dans leurs cellules sur le caractère du tournant et demandent des explications sur le 1^{er} août. Et ce n'est pas parce que l'on aura distribué 10.000 ou 100.000 tracts, ou proposé un front unique aux Jocistes, dans un délayage du genre de la résolution du C.C., parue dans l'*Avant-Garde*, que la situation intérieure des J.C. sera changée et en voie d'amélioration. Cela voudra dire tout simplement que l'on étouffe toute discussion et que, dans la formation des jeunes ouvriers communistes qui doivent devenir dans l'avenir des combattants, on déforme la pensée marxiste. Alors, cela signifie un affaiblissement de la J. C., et non la réalisation d'un tournant sain.

Contre la carence bureaucratique les Jeunesses qui veulent apprendre se grouperont autour de la Jeunesse oppositionnelle qui lutte pour le redressement de la Jeunesse Communiste.

DANIEL LEVINE.

A HUIT JOURS DU 1^{er} AOUT Assemblée du sous-rayon du 10^e

A peine vingt camarades étaient présents, le 24 juillet, à l'Assemblée du sous-rayon du 10^e; notons que cette assemblée supprimait la réunion du comité du sous-rayon devant se tenir le même jour ; notons encore que vingt copains dans un coin dont dépendent : Bourse du Travail et des entreprises aussi importantes que l'Hôtel Saint-Louis, la gare de l'Est, la gare

du Nord, cela représente une activité fantomatique.

Pour les copains, cette assemblée devait fournir un débat tout à fait sérieux (à huit jours à peine du 1^{er} août), même au travers de l'ordre du jour annoncé : légalité et illégalité du travail du P.C., mesures à prendre.

Un camarade du S.R.I. s'est contenté de faire un exposé des mesures à prendre pour un copain arrêté dans telle ou telle circonstance ; quelques camarades ont brodé sur son exposé et l'assemblée du sous-rayon du 10^e s'est dispersée !...

Personne n'a prononcé un mot sur le 1^{er} août ; personne n'a parlé de ce qu'il était possible de faire, des formes de manifestations à envisager pour ce jour-là.

Tout le travail est sans doute laissé à l'initiative des cellules, qui, par l'habitude qu'on leur en a donné, n'agissent que d'après des directives du centre. Ainsi on peut s'attendre à de gros résultats pour le 10^e : des papillons, invitant les masses à manifester le 1^{er} août, ont été distribués et seront collés sans que les membres du P.C. organisent quoi que ce soit !

Alors, le tournant mène-t-il à l'opportunisme, oui ou non ?

Un correspondant.

DANS LE QUATRIEME RAYON

Deux meetings dans le 13^e

Mercredi 24 juillet s'est tenu un meeting au cinéma des Bosquets, avec environ 1.000 assistants.

L'on avait distribué des tracts annonçant Doriot comme orateur. Nous nous étonnons que la direction du Parti ait fait imprimer ces tracts, car elle savait que Doriot serait dans l'illégalité après la clôture des chambres. Il fallait faire particulièrement attention dans le 13^e à cause de Gélis et Cie, qui peuvent utiliser ces choses contre le Parti.

Les fonctionnaires ne semblent pas prendre leur devoir au sérieux ou organisent mal le travail. Capitaine, des amis de l'U.R.S.S., orateur annoncé, ne parla pas. Sur les assurances sociales, Frachon, du B. P. ne parla pas, bien que ce sujet était annoncé sur les affiches.

Passons sur le compte rendu de Berthon fait le samedi devant 200 personnes. Nous nous étonnons vraiment qu'il ne soit pas encore dans le P.S. « vieille maison qu'il n'aurait jamais dû quitter ».

Le meeting des bosquets fut dans l'état actuel des choses un succès.

Mais les conclusions politiques suivantes s'imposent :

1°) La direction « prépare » le 1^{er} août d'une manière purement électoraliste.

2°) Le parti est par sa politique stupide qui va du verbiage gauchiste au plus bas opportunisme, ou combinant les deux méthodes à la fois, isolé des masses.

A l'usine il n'est pas enraciné ; des succès passagers ne peuvent pas être exploités, par suite de la fausse ligne politique générale.

NORD

Regardez-vous dans la glace!

L'*Enchaîné* du 15 juillet publie un article au sujet de la nouvelle opposition dans le P.C. Italien et on invite tous les militants à faire lire ce papier par les ouvriers italiens de la région du Nord.

Au milieu d'un tas de sottises et d'inepties on essaie l'ironie contre les camarades italiens qui viennent de prendre place dans les rangs de l'opposition de gauche. D'après l'auteur du beau papier les quelques déserteurs (?) ont « brusquement vu clair ».

Dites donc Deleuze, Coquel, Ramette et consorts, regardez-vous dans la glace et vous y verrez le portrait de gens qui sont « brusquement » en accord ou en désaccord avec quelque chose du moment qu'il l'ordre vous en est donné d'en haut.

Vous voulez discrediter les camarades oppositionnels auprès des ouvriers italiens de la région du Nord ; vous n'y parviendrez pas, car nous ferons connaître à ces derniers la plate-forme véritablement communiste de l'opposition italienne qui sauvera le parti en l'arrachant des mains des perroquets qui le dirigent à l'heure actuelle.

LA VIE OUVRIÈRE

LA SITUATION DANS LA REGION LYONNAISE Un triste bilan

Quand les membres de l'« appareil » du P.C. ou de la C.G.T.U. sont embarrassés d'expliquer la dégringolade des effectifs unitaires dans une région, ils ont l'habitude de s'en tirer en accusant les militants de la « base » d'inaction et en assurant, effrontément que dans les autres régions, tout est pour le mieux !

Eh bien non ; tout ne va pas bien « ailleurs » comme l'a si souvent marqué la Vérité.

Pour s'en convaincre, il suffit de regarder autour de soi, de faire un examen critique de la situation dans chaque région. On s'aperçoit alors que tout est au plus mal et que ce mal dépasse même les prévisions les plus clairvoyantes.

Les dirigeants, si on peut dire, du P.C. sont d'ailleurs obligés de s'en apercevoir, un peu tard ! Il n'y a qu'à lire le manifeste et les compte-rendus du dernier C.C. !

Mais ces gens, qui ont causé tout le mal, hier, sont certainement peu qualifiés pour le réparer aujourd'hui, leur politique oscillant continuellement de l'opportunisme à l'ultra-gauchisme et la lutte de clan remplaçant pour eux les principes marxistes.

Ce n'est donc que sur les militants de base, qu'il faut compter pour remettre dans la bonne voie révolutionnaire la C.G.T.U. et le P.C. ensuite. Ce n'est qu'eux qui, par une opposition saine, constructive et révolutionnaire, mettront fin aux méfaits des démagogues qui liquident les organisations révolutionnaires.

Continuer à rester passivement chez soi, à laisser faire, serait, de plus en plus un crime à l'heure où la situation économique s'aggrave, où les ouvriers vont avoir besoin pour les guider, de fortes organisations syndicales révolutionnaires. Il faut que chacun prenne sa place pour le redressement de la C.G.T.U. et le renforcement des syndicats.

Passif stalinien

Dans notre région où les organisations sont extrêmement divisées, où l'anarcho-syndicalisme a fait beaucoup de mal et le réformisme a de fortes racines, les syndicats unitaires étaient tenus d'avoir une politique souple pour se développer. Le Parti de son côté ayant toujours été faible.

Cependant, de 1923-24 à fin 1928, la C.G.T.U. a vu son influence et ses effectifs croître continuellement, l'anarchisme était liquidé, le réformisme et l'autonomisme canalisés.

Vient le 6^e congrès de l'I.C. et son fameux « tournant », résultat : nos bénéficiaires régionaux, incapables de réflexion, vont partout imposant le nouvel évangile, insultant et excluant ceux qui commettent le crime de ne pas avaler la 3^e période, la radicalisation, qui mettent en garde contre la mauvaise tactique imposée pour lutter contre la guerre et contre la manière dont était préparé le 1^{er} août 1929 !

Vient le congrès confédéral où les stalinien font entériner toutes les décisions du C.C.

Mais il faut les appliquer, les faire accepter par les ouvriers mis en défiance par les récents effets d'une désastreuse politique.

Eh bien, de la même manière qu'en 1917 « les soldats russes volaient pour la Paix avec leurs jambes » d'après Lénine, les militants et les syndiqués de la Région Lyonnaise ont voté avec leurs jambes !

Les cellules se sont vidées ! les membres du P.C. n'attendant plus l'exclusion, ils s'en vont tout seuls ! les syndiqués restent chez eux ; environ 50 p. cent de défections au P.C. et 7 à 8.000 syndiqués de moins dans l'U.R. pour le 1^{er} semestre 1930.

Les métaux et les plus grosses corporations sont les plus touchées.

Les caisses sont vides. Travail, journal régional est dans les choux. Il est d'ailleurs de moins en moins lu.

Un premier Mai piteux, aucune préparation sérieuse de la lutte contre les assurances sociales, un meeting de protestation, à la Bourse de Lyon, réunit tout juste 150 auditeurs démontrant le crédit que la C.G.T.U. conserve sur les masses. Une « rencontre » à l'occasion de l'envoi de délégués au congrès de l'I.S.R. ne grou-

pe que 250 militants ! Enfin à part le Bâtiment, où les chefs autonomes ont d'ailleurs quelque raison de se féliciter de ne pas avoir suivi la tactique de la C.G.T.U. dans la lutte des maçons, aucune action revendicatrice ou contre les assurances sociales, alors que de partout monte la colère des ouvriers contre l'eseroquerie du versement ouvrier et la recrudescence de la vie chère.

C'est la faillite la plus complète de la politique des chefs actuels de la région. Il est vraiment temps que réagissent les ouvriers, les militants écœurés et que leur opposition remette de l'ordre dans ce gâchis.

Hélas ! les gaffes sont plus vite faites que réparées.

Nous nous y emploierons avec l'aide de tous ceux qui veulent que vive et se développe une forte C.G.T.U. et que se renforcent les organisations révolutionnaires sur la base d'une juste ligne politique.

Nous apporterons sous peu notre programme en même temps que nous continuerons l'examen de la situation régionale.

Que ceux qui pensent comme nous envoient leur adhésion à la Vérité et assistent aux réunions où ils seront convoqués.

L. VORE.

CHEZ LIORE OLIVIER

Voilà comment les choses se passent dans notre boîte : le 25 un tract fut distribué invitant les ouvriers à une réunion d'usine le soir même. Ce tract disait que la direction refusait systématiquement toute augmentation de salaire et entendait nous faire payer les A.S. ; c'était juste, car lorsque les délégués allèrent chercher la réponse de l'administrateur ce fut un refus sur toute la ligne tant pour le versement des A.S. que pour l'augmentation horaire de 0,50 demandée. Le soir, cette réunion des ouvriers de l'usine fut très confuse. En passant je veux dire un mot au copain qui crut utile d'engueuler un correspondant de la Vérité. Je lui posai une question : « Qu'y a-t-il dans l'article de la semaine dernière qui puisse nuire à la propagande de notre C.G.T.U. ? Pourquoi dans nos réunions syndicales nous faire perdre du temps à chercher des poux dans la tête ? »

Je lui répondrai moi-même :

« Dans les rangs de la Ligue communiste nous continuons à batailler pour la C.G.T.U., pour le Parti communiste, contre les réformistes de tout poil qui trompent les ouvriers. Au lieu de s'en prendre à nous, le copain ferait mieux d'exiger qu'un régime fractionnel ne nous chasse pas du Parti afin que nous puissions ensemble renforcer l'influence communiste.

Donc cette réunion de l'usine n'eut pas un résultat positif ; il ne faut pas trop s'en étonner ; pour de bonnes réunions d'usine il faut créer une forte section syndicale afin que l'influence des copains dans l'usine soit moins éparse. Voici donc la situation claire. Après une manœuvre de repli de huit jours la direction refuse catégoriquement. Pour lutter contre notre patronat qui, malgré l'aillure sainte-Nitouche de ses représentants est un patronat de combat, il faut s'organiser. Il faut que les copains comprennent bien que si la majeure partie des ouvriers était syndiquée la situation ne serait plus la même. Il y a un fait qui doit frapper nos camarades : la vie augmente chaque jour et au lieu d'ajuster nos salaires en parallèle de cette augmentation, on les diminue du montant du prélèvement des A.S. et pourtant les carnets de commande sont pleins et il y a du retard dans l'exécution. Cela fait paraître nettement aux ouvriers et le bien fondé de leurs revendications et la certitude du succès d'un mouvement collectif et discipliné de tout le personnel.

C'est dans cette voie que les ouvriers de la Révolte doivent s'engager, sans quoi ils laisseront au patronat les mains libres pour rendre encore plus dures les conditions de l'exploitation ouvrière. Encore une fois il faut qu'ils renforcent leur section syndicale, que celle-ci augmente dans les jours qui vont venir son influence afin d'imposer dans un délai proche à la direction l'augmentation horaire et la suppression du versement ouvrier. Les camarades entendront cet appel et auront à cœur d'y répondre. Pas d'hésitation, tous au travail, ce n'est qu'en bataillant qu'on fera échec au patronat ainsi qu'au Gouvernement bourgeois si inquiet du bien-

être de l'ouvrier, qu'il diminue les salaires et augmente chaque jour son budget de guerre.

Un ouvrier de la tôle.

La semaine dernière plus de 70 ouvriers ont acheté la Vérité à la porte de la Révolte. Nous la vendrons chaque semaine et les ouvriers de cette usine continueront à s'exprimer dans nos colonnes.

AU HAVRE

Les autonomes s'agitent

Il existe dans notre ville plusieurs syndicats autonomes qui, logiques envers leurs conceptions apolitiques, font le maximum d'efforts afin de détourner les ouvriers de la seule lutte vraiment féconde : la lutte révolutionnaire.

Le parti et la C.G.T.U. auraient beau jeu de démasquer l'action périmée et néfaste du « syndicalisme pur », devant les prolétaires, mais nos 100 pour 100 préfèrent (c'est plus simple) crier bien haut : « Autonomes, vous êtes des traîtres ! », ce qui est objectivement juste, mais totalement insuffisant pour convaincre la base prolétarienne.

Et pourtant, que d'arguments à opposer aux sornettes de Le Gall et Cie ! Dans un numéro de leur journal, distribué dernièrement aux ouvriers, nous les voyons faire une analyse imitée de Marx, du processus de concentration du capital, d'évolution des moyens de production et en arriver à déclarer sans rire que le syndicalisme rassemble (tel qu'ils le conçoivent, c'est-à-dire rassemble les dupes et les dupés) et que le parti *divise*. Or, Marx et Lénine nous ont appris que le parti était l'arme suprême du prolétariat et que le syndicalisme pur était matériellement incapable de sortir des questions économiques de salaires et de conduire la classe productrice à son émancipation totale. Voilà pourquoi le parti et les syndicats, tout en étant deux organisations bien distinctes, doivent lutter contre à coudre, jusqu'au grand combat décisif, et même après. La position, d'autre part, prise par les dirigeants autonomes sur la question des assurances sociales, permettra aux prolétaires de comprendre si ces gens sont qualifiés ou non pour les défendre et les guider dans l'âpre lutte quotidienne de classe.

Conscient du combat à mener, tout exploité entrera à la C.G.T.U. en venant y défendre l'opposition unitaire, qui porte le drapeau du véritable syndicalisme révolutionnaire.

Un correspondant.

L'OPPOSITION UNITAIRE PROGRESSE

Après le succès de l'opposition unitaire au syndicat des cheminots P.O. de Tours, acquis à une majorité des deux tiers des présents de la dernière assemblée générale, l'Union locale de Dôle (Jura) vient de donner la majorité à l'opposition unitaire qui s'appuie désormais sur le syndicat le plus important de Dôle, celui des cheminots (280 adhérents).

Dans l'Enseignement et avant leur congrès fédéral, nos camarades de l'Opposition unitaire marquent à leur avantage les résultats de l'assemblée générale du syndicat de Maine-et-Loire qui, à l'unanimité, s'est prononcé pour le bureau fédéral sortant, de même celle du Morbihan qui, elle aussi approuve le bureau fédéral à l'unanimité moins deux voix.

Ajoutons que le syndicat de l'Oise, accordé quatre mandats au bureau fédéral contre un à la vieille minorité syndicaliste nuancée Thomas et que le syndicat de l'Oise comprenant 154 membres et celui du Morbihan plus de 200, sont des organisations qui comptent dans la Fédération de l'Enseignement.

A CHALIGNY :

A propos d'émulation

La Lorraine du 26 juillet annonce que le syndicat des métaux unitaire de Neuves-Maisons est premier du classement général de la course aux gros sous pour assurer les frais de la délégation au congrès de l'I.S.R., alors que le syndicat des mineurs de Chaligny n'est que dixième. Et la Lorraine de marquer cette différence entre deux syndicats groupant dans une même agglomération, les ouvriers de la même firme.

Le manager de ladite course ne manque pas de toupet lorsqu'il affirme que les mineurs se réveillent seulement et quand il dit que j'invoque de mauvaises excuses lorsque j'ai rappelé (Vérité du 18 courant) que le matériel ne nous était parvenu qu'au début de juillet.

Et maintenant, camarade Perrouault, laisse-moi te dire comment les mineurs de Chaligny entendent l'émulation révolutionnaire. Pour eux, c'est une question de lutte sur tous les terrains et ils peuvent dire qu'ils ne se sont jamais endormis. Des preuves, en voilà. Sans aller rechercher dans l'histoire de notre syndicat, regardons le travail de ce dernier mois : campagne d'élection à la caisse autonome des retraites avec distribution de journaux fédéraux, édition d'un tract, affiches, etc... Total, nous gagnons des voix sur les réformistes. Réformation du conseil syndical et élargissement de son bureau ; participation à la création du comité intersyndical ; organisation d'une vaste campagne pour les revendications (salaires, collectes, douches, etc.) ; agitation intense pour le 1^{er} août et la délégation en U.R.S.S. notamment par une fête champêtre ouvrière.

La semaine passée : réunion des mineurs de Chaligny au Val-Fleuri ; une autre à Chaligny et avec les réunions de l'inter-syndical, du comité des fêtes et du conseil syndical, cela fait cinq réunions à notre actif.

Voici ce qui est envisagé pour la semaine prochaine : réunion des carriers de Chaligny, des mineurs de Maron et de Neuves-Maisons ; ensuite réunion générale suivie de celle du comité inter-syndical et enfin de celle du comité de la fête ouvrière. Nous aurons donc six réunions et pour cette semaine aussi, le meeting du 1^{er} Août précédé de collage d'affiches et de distributions de tracts.

Après cela, Perrouault peut toujours dire dans la Lorraine que les mineurs commencent à se réveiller et que je cherche de mauvaises excuses alors qu'avec un majoritaire, nous assurons les réunions projetées.

Et que fait le vainqueur de l'émulation, le syndicat unitaire des métaux ? Rien, sur les assurances sociales ; rien sur les revendications ; rien pour le 1^{er} Août, absolument rien, ni tracts, ni journaux d'entreprises, ni affiches ni réunions de service, ni réunions générales et cela quatre jours avant le 1^{er} Août.

Mais alors pourquoi est-il en tête du fameux classement ? Ils ont ramassé le plus de gros sous, délaissant tout le reste pour démontrer que les majoritaires des métaux font du bon travail et que les oppositionnels des mineurs sont des incapables.

Autre fait. Le samedi 26 juillet, nous sommes convoqués par le comité des fêtes (dont les responsables sont des majoritaires) à Neuves-Maisons à 5 h. 30. Les responsables n'ont pas daigné se déranger invoquant pour excuse, qu'ils prenaient le boulot à 8 h. du soir et alors que la réunion n'était qu'à 100 mètres de chez eux. Et ce sont eux que Perrouault cite en exemple, appelle les vainqueurs de l'émulation et en profite pour calomnier les mineurs oppositionnels. Les ouvriers jugeront.

GEORGES PAGET,
secrétaire adjoint
du syndicat des mineurs.

EN BELGIQUE :

L'Opposition communiste, de gauche belge vient d'ouvrir une discussion sur les problèmes fondamentaux de l'Opposition internationale de gauche. C'est la Fédération de Charleroi qui a commencé cette discussion en faisant publier dans la *Communiste* du 20 juillet, une résolution qui sera reproduite dans le premier numéro du Bulletin International de l'Opposition de gauche. Les questions soulevées par nos camarades de Charleroi ont une grande importance pour le développement ultérieur de l'opposition belge, et dès la semaine prochaine nous indiquerons ici l'essentiel de la discussion qui s'ouvre chez nos camarades belges.

Achetez toujours LA VERITE
au même marchand.

Après le Congrès du P. C. Russe

QUI L'EMPORTERA?

Le caractère plébiscitaire du Congrès s'étale plus crûment que n'aurait pu le concevoir l'imagination la plus oppositionnelle. Que vaut le seul épisode Ouglanov? Ce matamore audacieux tant qu'il est dans l'appareil, mais une loque hors de l'appareil, s'est repenti pour la deuxième fois en reconnaissant sans réserve tous les « rythmes » et toutes les « périodes ». Il semble que cela suffisait? On s'est moqué de lui: est-ce cela qu'on lui demandait? Es-tu un petit enfant? Reconnais donc que Staline est un chef né et contresigné-le.

Evidemment, Ouglanov l'a reconnu et bien entendu, il l'a contresigné. Tout se réduit actuellement à cela. Les plans quinquennaux peuvent varier; hier encore l'accroissement était de 9%; aujourd'hui il est de 30%. Les plans quinquennaux peuvent devenir des plans de quatre ans ou de trois ans, et, pour la collectivisation, de deux ans même. Mais ce n'est pas la question. Reconnais Staline. Le rassemblement ne s'opère pas sur un programme, ni sur des idées, ni sur des méthodes, mais sur une personne. Staline s'entoure d'un Comité central, le comité central de comités régionaux, et les comités régionaux se choisissent un Parti. Le Congrès se réunit seulement pour faire la démonstration du choix fixé à l'avance. Pris dans son ensemble, c'est la préparation du bonapartisme dans le cadre du Parti. Il n'y a que de lamentables aveugles et des fonctionnaires fatigués pour ne pas le voir et ne pas le comprendre. Mais le voir et le comprendre, et se taire, ça n'est possible qu'à des canailles. Ils ne sont pas peu nombreux parmi les capitulards.

Le rapport de dix heures de Staline, quel néant de la pensée bureaucratique!

Les chiffres des succès ne sont pas présentés pour instruire, mais pour éblouir et tromper le Parti. Les succès sont incontestables, ce n'est pas nous qui le nierons; nous les avons prévus et nous avons lutté pour eux, au moment où la devise du Parti était de se satisfaire de « l'allure lente »; au moment où tous les Kaganovitch nous criaient en défendant le plan quinquennal à 9%: « Où prendrez-vous les moyens, démagogues? » Au moment où tous les Yaroslavsky, en réponse à la critique sur le minimalisme honteux du plan quinquennal primitif, jetaient les volumes de chiffres de contrôle à la tête des orateurs; au moment où les Molotov se moquaient de l'idée même de la possibilité de l'accroissement à 20%, après la fin de la période de reconstruction. Les succès sont indéniables! Nous les avons prévus et nous avons lutté pour eux depuis longtemps.

Déjà dans les premiers chiffres de contrôle du plan d'Etat de 1925, très imparfaits, très timides, nous avons discerné « la musique du socialisme en construction ». Quels sarcasmes a suscité cette expression parmi les philistins, les ignares, les caneres, les génies sans talent, de la toute puissance de l'appareil. Maintenant que les immenses possibilités que porte en elle la Révolution d'Octobre, ont frayé un chemin à travers la difficulté la plus ardue: l'esprit borné conservateur de la bureaucratie, celle-ci parade en son congrès:

« La Révolution d'Octobre: c'est nous! Le socialisme: c'est nous! Et tout le reste: c'est nous aussi! Car l'Etat, c'est nous! » Après quoi, Staline apparaît et explique: « L'Etat ouvrier, c'est moi; et eux tous, c'est encore moi. » Et comme ils ont détruit et piétiné le contrôle des masses ils ont besoin d'un arbitre puissant, d'un chef, le couronnement de la hiérarchie, le premier de tous: Staline.

C'est pourquoi ils se lèvent et proclament en chœur: « Oui, nous, c'est lui. » Voilà la musique du seizième congrès.

Les succès économiques sont considérables. Mais les difficultés et les contradictions sont encore plus grandes. Là-dessus, Staline n'a rien dit. Ou plutôt, il n'en a dit que juste ce qu'il fallait pour masquer les difficultés et atténuer les contradictions.

Que de chiffres pour caractériser le rythme de l'accroissement! Pas un chiffre pour caractériser la qualité de la production! C'est comme si pour définir la constitution d'un homme, on donnait sa taille sans donner son tour de poitrine. Cela s'applique aussi à la question des prix de revient. Tout le système économique et, avant tout, l'administration, se vérifient par le rendement du travail et dans les formés économiques tributaires du marché, le rendement du travail se mesure par les frais de production ou par les prix de revient. Eviter cette question, c'est déclarer un homme sain, rien que sur sa mine, sans l'ausculter ni prendre son pouls.

Les interdépendances de la ville et de la campagne se règlent chez nous par l'échange: la monnaie n'appartient pas encore au passé. Staline n'a rien dit des dangers de l'inflation.

Le problème du rapport des prix taxés des produits agricoles et des prix de détail des objets manufacturés est un des problèmes centraux, non pas seulement de l'économie, mais de tout le système social et politique basé sur la Révolution d'Octobre. Est-ce que les « ciseaux » des prix des objets manufacturés et des produits agricoles se referment ou s'ouvrent, les « ciseaux » dont une branche représente l'ouvrier et l'autre le paysan? La-dessus, pas un mot dans le rapport.

Par contre, on y trouve l'affirmation que le dilemme: *Qui l'emportera?* est maintenant résolu, et définitivement. Cette conclusion est déduite de l'affaiblissement incontestable des forces capitalistes sur le marché intérieur. Mais cet affaiblissement ne règle pas la question. Le village n'a pas encore dit son dernier mot. Les contradictions de la campagne sont reportées dans le cadre des kolkhoz, mais elles n'ont pas encore disparu. Elles se révéleront. Une bonne récolte leur donnera un regain d'acuité. Les radoteurs et les caneres diront évidemment que nous sommes contre une bonne récolte. Tous les Roudzoutaks ont mikoyané, tous les Mikoyan ont roudzoutaké sur ce thème pendant quelques années jusqu'à se casser le nez dans leur élan, contre les granges du koulak. C'est alors qu'ils ont proclamé dans la *Pravda* que, par l'effet de deux bonnes récoltes, le koulak a attiré à lui le paysan moyen et lui a appris à faire la grève du blé contre l'Etat-Ouvrier. D'autant moins la direction est capable de prévisions, d'autant plus le processus de la différenciation poursuivra son cours fatal. Il passera à travers tous les kolkhoz et il développera la différenciation entre les kolkhoz et à l'intérieur des kolkhoz. Et c'est alors que la direction, qui est forte pour les prévisions après coup, se convaincra que les cadres des kolkhoz, dépourvus de bases matérielles et culturelles solides sont exposés à toutes les contradictions de l'économie marchande. La majorité des kolkhoz, créés bureaucratiquement, deviendront l'arène de la lutte de classes. Cela signifie que le dilemme: *Qui l'emportera?* ressuscitera de nouveau dans toute son ampleur, à un degré plus élevé.

Mais la lutte ne s'en tient pas là. Les forces intérieures du capitalisme en U.R.S.S. tirent leur importance et leur signification des forces du capitalisme mondial. Mais Mikoyan — cet enfant de la nature — a dû probablement se convaincre qu'en effet il existe au monde « ce marché international auquel nous sommes assujettis, auquel nous sommes liés, dont nous ne pouvons nous détacher. » (Lénine, au 11^e Congrès). Le dilemme: *Qui l'emportera?* est en dernière instance la question des relations mutuelles entre l'U.R.S.S. et le capitalisme mondial. Ce problème n'est pas résolu, mais seulement posé par l'histoire. Les succès intérieurs ont une grande importance, parce qu'ils donnent la possibilité de se renforcer, de progresser et, quand il faut pouvoir attendre, de tenir. Mais pas plus. Les luttes économiques intérieures sont des combats d'avant-garde avec un ennemi dont le gros des forces se trouve en dehors des frontières. Le dilemme: *Qui l'emportera?*, non pas seulement sur le ter-

Après Santa Lucia à Faenza

Une nouvelle défaite des fascistes à « Cascina Claretta », à Milan

Malgré tous ses efforts, la presse fasciste ne peut pas cacher la vérité sur le conflit éclaté près de la ferme Claretta, avenue Marche, à Milan. Il s'agit d'une expédition punitive contre laquelle toute la population du bourg s'est insurgée et qui s'est changée en une défaite des assaillants. Le fasciste Tognoni, matraqueur d'ouvriers désarmés, passant par la localité Claretta, eut une discussion avec les jeunes travailleurs de l'endroit. Suivant la loi fasciste des dix contre un, le fasciste Tognoni courut à Porta Venezia chercher son escouade souillée de nombreux crimes, et avec une dizaine de ses semblables, ayant à la tête le chef d'escouade Porcu, « squadriste » de la première heure et vulgaire assassin, il revint sur le lieu de la discussion afin de faire payer très cher aux jeunes travailleurs l'humiliation qu'il avait essuyée. Mais cette fois encore, comme déjà il y a quelques mois à Santa Lucia en Romagne, les fascistes n'ont pas compté sur l'esprit nouveau de résistance qui se propagea parmi les masses. En effet, arrivés sur place, pour piller, blesser, assassiner, ils ont été encerclés par les jeunes travailleurs de la localité, désarmés, contrainsts à la fuite. Dans la bagarre, le chef d'escouade Porcu est resté mort. Immédiatement, à Milan s'organisa la repré-saille. Les arrestations suivirent par centaines. L'arrestation de tous ces jeunes (de 16 à 20 ans) est un fait symptomatique qui nous prouve l'orientation antifasciste des masses des jeunessees bien qu'il s'agisse d'une génération élevée en régime fasciste, dans l'atmosphère de compression et de boniment continu. Tandis que les manifestes des chefs fascistes prêchent hypocritement le calme, car « la loi fasciste descendra inexorable sur l'assassin et ses complices », le *Popolo d'Italia* dans un article du frère du « duce » pousse à la reprise des représailles individuelles, étant donné que la milice et les fascistes en général ne réagissent plus avec la violence d'aparavant.

De tous les côtés les fascistes hurlent à la vengeance. On réclame d'autres arrêts de mort. Le fascisme a besoin d'un « exemple ». Le fascisme veut prévenir; et en face du mécontentement général et diffus de toute la population travailleuse italienne, aggravé encore dernièrement par la

permission d'augmenter les loyers, les expulsions en masse des locataires, les nouvelles diminutions de salaire, le chômage accru, il est au guet de la première occasion pour un nouvel acte de terreur. Depuis quelque temps les fascistes ont déjà recouru à des mesures pour se prémunir contre l'opposition grandissante de la population travailleuse. Dans les syndicats fascistes ont été créées des escouades « de défense » contre les ouvriers qui osent paraître mécontents. Et il n'y a pas longtemps que sur les remparts de Porta Venezia un ouvrier tombait assassiné par une de ces escouades. Ceci sans parler des blessures et bastonnades quotidiennes. Mais aujourd'hui on réclame quelque chose de plus. Et puis, avec l'aggravation continue de la situation économique du pays, de tous les coins de l'Italie on regarde les centres prolétaires du Nord, et Milan en particulier, comme les lieux d'où doit jaillir l'étincelle de la bataille, c'est justement à Milan que le fascisme médite depuis longtemps un « exemple » terrible afin de chercher à arrêter le réveil croissant des masses travailleuses. Détail à ne pas négliger: à la direction de la Préfecture de police de Milan a été appelé tout récemment le prof. Bruno, ex-devant préfet de police à Gênes, une créature de Mussolini, l'assassin du camarade Carlo Rivà, le tortionnaire ignoble de centaines de prolétaires, l'inventeur des « gèles silencieuses » où s'éteignait le cri des travailleurs suppliciés.

Nous reviendrons sur la situation générale italienne et sur la situation de Milan en particulier. Mais dès maintenant les prolétaires de tous les pays doivent trouver immédiatement l'énergie nécessaire pour empêcher concrètement le fascisme de déclencher une nouvelle vague de terreur contre le prolétariat italien; les prolétaires de tous les pays doivent entrer dans le sillon de la lutte ouverte contre le fascisme. L'acte de terreur préparé en 1928 après l'attentat de Milan a été arrêté par la volonté du prolétariat international. Le nouvel acte de terreur auquel le fascisme s'apprête à se livrer aujourd'hui doit trouver parmi les travailleurs révolutionnaires du monde entier une force de résistance encore plus forte.

S.

VIENT DE PARAITRE :

Le numéro 23 de juillet

« La Lutte de Classes »

Au Sommaire :

Vers le capitalisme ou vers le socialisme? Un craquement dans l'appareil, par L. Trotsky. Ces deux articles doivent être lus après le 16^e Congrès du P.C. Russe.

Une documentation fondamentale sur la situation du communisme italien: *Blas-co*: Les problèmes révolutionnaires de l'Italie et nos divergences. — L. Trotsky: Lettre à la nouvelle Opposition du P. C. Italien. — Lettres de la fraction de gauche italienne (Prometeo) au Secrétariat International de l'Opposition de gauche et à Trotsky. — Réponse de Trotsky à la fraction de gauche, etc...

Prix du numéro de 80 pages, 3 francs. Abonnez-vous!

En vente dans les principaux kiosques et à la *Vérité*, 45, boulevard de la Villette, à la *Librairie du Travail*, 17, rue de Sambre-et-Meuse, Paris, 10^e.

CAMARADES ITALIENS!

lisez le n° 23 de

« LA LUTTE DE CLASSES » qui contient des articles de la nouvelle opposition et de la fraction de gauche, et les réponses de Trotsky.

rain militaire, non pas seulement sur le terrain politique, mais avant tout sur le terrain économique, se pose devant nous à l'échelle mondiale — ou plus précisément il nous étirent.

(Nous donnerons la suite dans le prochain numéro.)

L'OPPOSITION UNITAIRE ET L'I.S.R.

(Suite de la page 3)

confédéral, que la C. G. T. U. fasse le front unique avec la C. G. T. sur les assurances sociales. Or, la C. G. T. est pénalisante inconditionnée de la loi des assurances, y compris le versement ouvrier, considéré par elle comme un sacrifice « légitime ». Le front unique avec la C. G. T. et sur cette base, ne peut être considéré que comme une position réformiste.

Le *Cri du Peuple* (23 juillet), vient de confirmer cette position réformiste dans l'interprétation qu'il donne du nouveau « tournant » des dirigeants communistes. Pour le *Cri*, c'est la justification du « coup de barre à droite » préconisé par ses leaders. Alors, s'il en est ainsi, l'Opposition du Comité pour l'Indépendance n'a plus de raison d'être? Mais lorsqu'on lit dans le même *Cri* que... « Parti communiste et C. G. T. U. sont au bout de leur rouleau », on trouve dans cette phrase résumée toute la politique du Comité pour l'Indépendance.

La différence fondamentale entre l'Opposition unitaire et le Comité pour l'Indépendance apparaît et apparaîtra de plus en plus éclatante. Non, P. C. et C. G. T. U. ne sont pas « au bout de leur rouleau »; l'orientation révolutionnaire du mouvement ouvrier ne tient pas uniquement aux destinées de Monmousseau-Gilton. Il n'est pas d'autre issue que la lutte pour le redressement du P. C. et de la C. G. T. U. dans un sens nettement communiste.

Les dirigeants confédéraux n'ont pas voulu que l'Opposition unitaire parvienne au Congrès de l'I.S.R.; ils n'empêcheront pas le développement de son action pour le redressement du mouvement ouvrier.

GOURGET.

LA VIE DE L'OPPOSITION

LES CANAILLIERIES ET LES MENSONGES DES BUREAUCRATES DU P.C. ESPAGNOL

Dans le numéro 28 de l'édition espagnole de la *Correspondance Internationale* sous la signature d'un certain Frederico Lopez, paraît un article dont la prose trahit son auteur, un mauvais stilet anticommuniste et froussard. Dans cet article, après un « examen » du mouvement des « grèves politiques » qui se sont produites en Espagne, l'auteur essaie de présenter l'opposition communiste espagnole comme un agglomérat d'agents de la bourgeoisie.

Le Lopez en question a bien soin de se cacher sous ce pseudonyme ; il ne s'aventure pas à se montrer à visage découvert de peur du ridicule, à supposer que des aventuriers politiques comme José Builejos Sanchez aient une notion du ridicule et sachent ce qu'est, en politique, la pudeur et l'honneur.

Nous copions sans en changer un mot le paragraphe qui concerne l'opposition communiste : « A côté des traîtres traditionnels et des agents de la bourgeoisie dans la classe ouvrière dont il a été question, quelques rênégats du parti communiste accourent pour secourir la bourgeoisie. Ce sont les trotskystes qui cherchent aussi en Espagne à pêcher en eau trouble.

Sous la protection de la légalité qui leur a été accordée par le gouvernement fasciste, ils essaient de discréditer devant les ouvriers le parti communiste. Le parti doit se dresser sans pitié contre ces sales agents de la bourgeoisie, du genre de Lacroix. »

C'est une canaillerie par trop grande que de dire que Berenguer a donné la sauvegarde de la légalité à l'opposition communiste. Le Lopez sait bien que Berenguer n'a pas autorisé la publication d'un bulletin d'information de l'opposition communiste et qu'au contraire il autorise les publications stalinienne comme *Heraldo del transporte*, *El Obrero Astur*, la *Batalla*, la *Senal Traball*. Il sait que sa calomnie canaille ne peut être démentie par nous dans la presse espagnole par ce que nous manquons de journaux oppositionnels, parce qu'aucun organe du parti ne publierait notre réponse, tout en sachant bien fondée. Sûr de jouir d'une impunité illimitée, il lance une honteuse calomnie en sachant parfaitement ce qu'il fait. La bureaucratie, sûre que nous ne pouvons nous défendre, ment consciemment. Pendant ce temps les *oppositiônels* sont en prison, sur les dénonciations des bureaucrates du P.C. espagnol et de leurs amis. Le S. R. I. les abandonne complètement, les calomnies honteuses s'accroissent contre eux. Contraste par trop significatif : tandis que Lopez accuse Lacroix d'être « un sale agent de la bourgeoisie » Lacroix est dénoncé et accusé d'être « un des organisateurs des dernières grèves, un communiste très dangereux » etc... selon l'opinion de délateurs anonymes et sans doute de la police de Berenguer, puisqu'elle l'emprisonne et le retient depuis déjà un mois. Lopez, le révolutionnaire fantôme court les rues en toute liberté, parle et l'accuse honteusement, abusant de sa situation, abusant d'une presse où l'opposition ne peut se défendre. Aux « trotskystes et sales agents de la bourgeoisie », on interdit toute publication, on les emprisonne — mais la prison parlera pour eux !

Contraste par trop saillant ! Lopez ignore-t-il que Lacroix, Pietro Garcia, Estefana Ordozgoiti, Luis Garcia, etc., tous « trotskystes », ont été emprisonnés sous « le règne » de Berenguer ?

Parmi les camarades qui lisent la *Correspondance Internationale*, il y en a aussi qui lisent la *Vérité* et qui voient de quelle façon canaille on calomnie l'opposition communiste espagnole. Malgré tout et tous, malgré Berenguer et les bureaucrates de la direction du P.C.E., ni la prison et les persécutions policières, ni les calomnieuses canailleries des bureaucrates irresponsables ne la détournera du chemin qu'elle s'est tracée pour la réorganisation des forces du communisme en Espagne. L'exaspération des bureaucrates, les persécutions de la police ne feront que l'encourager. Juan JOSE.

Comment les bureaucrates du P. C. Italien combattent l'opposition

UNE IMPORTANTE DISCUSSION DE LA LETTRE OUVERTE DE L'OPPOSITION

A l'exemple du parti français, dans le Parti italien aussi les bureaucrates, continuent à désagréger les rangs de l'avant-garde prolétarienne en fermant les yeux sur cette criminelle œuvre de désagrégation. Mais les forces prolétariennes conscientes ne se laissent pas disperser. Les bureaucrates détruisent le Parti. Mais les forces prolétariennes conscientes qu'ils voudraient disperser se groupent et deviennent le levain vital du parti lui-même. Une preuve : la réunion qui a eu lieu cette semaine pour discuter de la lettre ouverte des camarades de la nouvelle Opposition italienne. Sur convocation de ces camarades, plus que quarante ouvriers d'usines, tous depuis longtemps inscrits au Parti, ont participé à la réunion. L'âme du Parti était là. Les bureaucrates peuvent à leur gré se masquer derrière le nom du Parti en en étouffant tout esprit vital. Mais ils sont toujours davantage isolés, et toujours davantage incapables de vivifier la base et le Parti. Car ils manquent eux-mêmes de tout esprit vivant.

A la réunion étaient nombreux non seulement les camarades de la fraction de gauche et de la nouvelle Opposition, mais aussi plusieurs camarades auxquels la bureaucratie officielle permet encore de rester dans le Parti. La discussion ample, franche, sereine, suivie de l'exposé critique de la lettre ouverte, faite par le camarade Blasco au nom de l'Opposition, a montré particulièrement aux camarades qui restent dans le Parti, comment ils doivent lutter pour que le Parti soit ramené sur les bases de la démocratie prolétarienne léniniste, et comment cette démocratie prolétarienne est le seul moyen efficace pour élever le niveau idéologique de la base et donner au Parti une juste direction prolétarienne. La discussion sur les positions de l'Opposition sera poursuivie dans d'autres réunions qui seront sans doute toujours plus nombreuses.

Les bureaucrates officiels adoptent en face de la base une double attitude : d'un côté ils craignent et fuient nos réunions ouvertes ; de l'autre, ils affirment à la base qu'ils sont disposés à participer à toutes les réunions. Mais concrètement ils ne viennent et ils ne viendront pas, car autrement ils seraient forcés de se persuader qu'ils ne sont que l'ombre d'eux-mêmes, bien qu'ils parlent au nom du Parti et chassent au nom du Parti les prolétaires communistes. Ils vivent en parasites de la révolution, en exploitant les actions révolutionnaires du prolétariat italien et international.

Il faut continuer notre chemin, le chemin de la discussion ouverte, franche, révolutionnaire avec tous les prolétaires conscients, et en particulier avec les prolétaires qui suivent la direction officielle. Par cette voie, l'Opposition réussira à donner au Parti ce que les bureaucrates officiels croient pouvoir empêcher avec les rafales de leurs mesures administratives contre les camarades qui suivent notre Opposition.

FEROCI.

“ KLOORKEJT ”

Vient de paraître le N° 5.

Organe en langue yiddish de l'Opposition de gauche juive

Le 1er août.

La « 3e Période » d'erreurs de l'Internationale communiste, par Trotsky. Le mouvement ouvrier étranger en France, par Emile.

Le danger fasciste en Allemagne, par Sénine.

A propos du 5e congrès de l'I.S.R., par Félix.

La vie de l'Opposition internationale par Wilk.

Après le 16e congrès du P.C.R.

La Jeunesse ouvrière, par Charlier.

Correspondance de l'étranger, etc...

On peut trouver *Clarté* dans les principaux kiosques et à la *Vérité*.

UNE SALETE

La lutte vigoureuse de la nouvelle opposition du P.C. Italien a jeté dans le plus grand désarroi les bureaucrates. L'injure et la calomnie leur tiennent lieu d'argument. Ainsi viennent-ils d'éditer un numéro du petit journal polycopié *Galletto Rosso* (petit coq rouge), entièrement rédigé, et de la façon la plus ordurière, contre la nouvelle opposition. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire les dessins et textes de cette feuille ; ils seraient édifiants aux yeux des ouvriers, car bien entendu les bureaucrates n'ont garde de diffuser largement cette infamie qu'ils se contentent de faire circuler dans l'appareil et d'apporter un hommage aux chefs stalinien. Nos camarades, tous des combattants irréprochables, sont représentés sous les traits de prostituées (sic) et les textes ne sont qu'un tissu d'obscénités à leur adresse. On représente Mussolini se délectant de la *Vérité*, et le stalinien Bessedovsky mêlé à l'opposition, etc...

De tout cela il résulte que la direction du Parti et des Jeunesses italiennes montrent devant toute l'Internationale leur isolement absolu de la base et de la classe ouvrière. Il aurait en effet suffi du moindre contrôle d'éléments prolétaires pour que les rédacteurs du pornographique *Galletto rosso* soient rejetés dans l'égoût d'où ils sont sortis.

Ainsi apparaît leur incapacité absolue de répondre par des arguments politiques aux critiques cent fois justifiées de l'opposition. Ils spéculent seulement sur l'isolement de la base vivant en Italie et l'impossibilité pour les prolétaires d'aller les dénicher.

Avec nos camarades de l'opposition italienne, nous dénonçons les méthodes pornographiques employées par les dirigeants du parti contre l'opposition, faute d'arguments politiques et nous réaffirmons qu'il faudra un sérieux coup de balai dans cette sale bureaucratie pour régénérer le parti sur la base de la démocratie prolétarienne et de la doctrine communiste.

QUE PEUT DEVENIR LA SOCIAL-DEMOCRATIE ITALIENNE ?

Dans la *Vie Prolétarienne*, les bureaucrates du P.C.I. bavardent sur la 3e, la 4e période. Ils cherchent des arguments contre l'opposition et prétendent que Trotsky est pour l'alliance avec la social-démocratie. Que les travailleurs jugent eux-mêmes ; voici le passage de la lettre de Trotsky à la nouvelle opposition concernant la social-démocratie. (Cette lettre vient de paraître intégralement dans le numéro 23 de *La Lutte de classes*) :

« L'affirmation faite par la direction officielle que la social-démocratie en Italie n'existerait soi-disant plus, n'est qu'une consolante théorie d'optimistes bureaucrates qui veulent voir des avantages acquis là où il n'est question encore que de lourdes tâches à accomplir. *Le fascisme n'a pas liquidé la social-démocratie, mais l'a au contraire conservée.* Elle ne porte pas aux yeux des masses la responsabilité du régime dont elle est, elle-même, tombée partiellement victime. C'est ainsi qu'elle s'acquiert des sympathies nouvelles et garde de la anciennes. Et il arrivera un moment où la social-démocratie battra monnaie du sang du Christ. Et il n'est donc pas exclu que dans les premiers temps de la crise révolutionnaire, la direction se trouve être principalement concentrée entre les mains de la social-démocratie. Si des masses importantes sont immédiatement entraînées dans le mouvement, et si le parti communiste tient bien le droit chemin, il se pourrait fort bien que la social-démocratie, dans un délai assez court, soit bientôt réduite à rien. Mais ce serait une tâche à accomplir et non une conquête à réaliser. Impossible de sauter par-dessus ce problème : il faut savoir le résoudre. Ici je rappelle que Zinoviev, et après lui Manouïlsky et autres Kousinen, avaient déjà déclaré à deux ou

trois reprises que la social-démocratie allemande elle aussi n'existait plus en fait.

« En 1925 l'Internationale communiste dans sa déclaration écrite de la main légère de Losovsky au parti français, avait également décrété que le parti social-démocrate français avait définitivement quitté la scène. L'opposition de gauche s'est toujours énergiquement élevée contre cette légèreté de jugement. De pauvres sots ou des traîtres seuls peuvent vouloir faire croire à l'avant-garde prolétarienne d'Italie que la social-démocratie italienne ne pourrait plus jouer le rôle qu'avait eu la social-démocratie allemande à l'égard de la révolution de 1918.

« Mais on peut affirmer que la social-démocratie ne réussira pas une nouvelle fois à trahir et à livrer le prolétariat italien à la faux, comme elle le fit déjà une fois en 1920. Finies ces illusions et ces leurre ! Trop de fois au cours de son histoire le prolétariat se vit trompé d'abord par le libéralisme, puis par la social-démocratie.

« En outre on ne peut perdre de vue que depuis 1920 il s'est écoulé 10 ans pleins, et 8 ans depuis l'avènement du fascisme. Les enfants qui avaient 10 et 12 ans en 1920-22, et qui ont vu en ces années ce qu'était l'œuvre des fascistes, constituent maintenant la nouvelle génération ouvrière et paysanne qui luttera héroïquement contre le fascisme mais qui, par contre, manquera d'expérience politique. Les communistes ne viendront en contact avec les masses véritables que durant la révolution elle-même, et dans le meilleur des cas, il leur faudra des mois pour arriver à démolir et à renverser la social-démocratie, que le fascisme, je le répète, n'a point liquidée, mais, au contraire, conservée. »

A LYON :

Une importante réunion a eu lieu récemment à Lyon. Elle avait été convoquée par l'organisation locale des dirigeants officiels. Un représentant du Centre devait y participer. Mais le représentant manqua le train et resta à dormir. La réunion convoquée par les éléments officiels de Lyon se transforma, avec la participation nombreuse des camarades de la fraction de gauche, en une réunion de l'Opposition. Le camarade Santini, sur invitation des mêmes camarades de Lyon, expliqua le contenu de la nouvelle Opposition et en particulier les rapports entre le Parti et la Confédération ; comment ces rapports doivent être compris par les prolétaires révolutionnaires, et comment ils sont compris aujourd'hui par les bureaucrates officiels. La réunion réussit pleinement. Convoquée pour lui faire voter un ordre du jour contre l'Opposition, la réunion se conclut au contraire avec le blâme contre l'absence des chefs officiels, et avec la décision de convoquer au plus tôt une autre réunion à laquelle devrait participer un représentant du Centre officiel et un camarade de l'Opposition, afin de continuer la discussion entamée. Nous attendons. Mais nous sommes convaincus que les chefs officiels ne perdront pas leur politronnerie chronique ; au contraire, ils en voudront (et ils ne manqueront pas de leur tirer les oreilles), aux camarades de Lyon qui ont prouvé qu'ils ne tenaient aucun compte des calomnies répandues contre les camarades « contre-révolutionnaires » de l'Opposition.

la Vérité
ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE
OPPOSITION

Hebdomadaire

45, Boulevard de la Villette, Paris X^e
Abonnement : 6 mois 13 fr.
1 an 25 fr.
Chèque postal : P. Frank 136.855
Paris

Directeur politique : A. Rosmer
Administrateur : P. Frank

Le Gérant : P. FRANK.

Imprimerie SFIC
10, Cité Nys, PARIS-XI^e
Tél. : Ménilmontant 73-26